

L'ECHO de Saint-Justin

Vol. XII, No. 35

Saint-Justin, 17 août 1933.

Rédigé en Collaboration

ECOLE MOYENNE D'AGRICULTURE

Notre région vient de s'enrichir d'une nouvelle maison d'éducation: une école moyenne d'agriculture, qui ouvrira sous peu ses portes, à St-Barthélemi. Le digne curé de l'endroit n'est pas étranger à cette heureuse initiative. Aumônier diocésain de l'U.C.C. depuis quelques années, il a été en contact intime avec les cultivateurs. Mieux que tout autre il a pu constater que l'apathie des travailleurs du sol à l'égard des questions agricoles provenait de leur manque d'instruction. La nouvelle école aidera à combler cette lacune. Il faut donc se réjouir de son ouverture et féliciter chaleureusement ceux qui ont rendu possible sa fondation.

On a trop cru dans le passé qu'il n'était pas nécessaire d'être instruit pour cultiver la terre. Le préjugé est encore tenace. Grâce, cependant, à l'Union catholique des Cultivateurs, grâce aussi aux techniciens agricoles disséminés dans toute la province, il se dessine dans les campagnes un mouvement dont il faut se réjouir. Plus que jamais, les cultivateurs sentent le besoin de s'instruire; plus que jamais aussi, on s'efforce en haut lieu de faire droit à ces exigences nouvelles, à ce besoin de connaître qui seul sauvera l'agriculture.

La ferme est une industrie délicate, difficile à conduire. Que penserait-on d'un industriel qui ouvrirait une fabrique sans s'assurer les services de techniciens bien au courant de la fabrication et de la vente des produits qu'il entend mettre sur le marché? Le cultivateur est lui aussi un industriel. Mais son industrie n'est pas assez considérable et, partant, ne lui rapporte pas suffisamment pour qu'il puisse engager des techniciens. Il doit être lui-même cet expert. Il le deviendra s'il a la curiosité et l'amour des choses de sa profession; s'il sait consulter à l'occasion les agronomes qui sont à sa disposition; s'il consent à s'enrôler dans les associations qui ont pour but de le sortir de son isolement et de le rendre fort en face des autres classes organisées; s'il veut en un mot s'instruire.

Loin de nous l'idée de blâmer les cultivateurs d'un certain âge de ne pas posséder toute l'instruction voulue. Il ne leur a pas toujours été facile des instruire. Dans le passé, on leur a bien plus parlé d'associations politiques que d'associations professionnelles, on les a plus entretenus de doctrine de parti que d'instruction agricole. Mais les jeunes d'aujourd'hui, les cultivateurs de demain pourront-ils plaider non coupables, invoquer des excuses à leur ignorance? Les possibilités de s'instruire augmentent tous les jours. On ne cesse de leur rappeler la nécessité de l'instruction, de leur répéter que le cerveau plus que les bras doit aider l'agriculture. Et l'on met à leur disposition des moyens que n'ont pas possédés leurs pères. A eux donc d'entrer dans le mouvement, qui prend chaque jour de l'ampleur.

Nous voulons croire que les cultivateurs de la région seront particulièrement heureux de l'ouverture de l'école moyenne d'agriculture de St-Barthélemi. Cette école, comme on pourra le voir dans l'annonce que nous publions dans une autre colonne, tient compte des circonstances difficiles que nous traversons, des conditions des travailleurs de la terre. Elle ne fonctionnera, en effet, que de novembre à mai. Durant les mois de l'hiver, les travaux sur la ferme pressent moins et demandent moins de main-d'œuvre. Les jeunes fermiers pourront donc suivre les cours de cette école, sans nuire à l'exploitation familiale. Les conditions financières ne peuvent être non plus une objection. Grâce à l'octroi du ministère de l'agriculture provinciale, les déboursés seront minimes.

A la Semaine sociale tenue à St-Hyacinthe en 1928, S. E. Mgr Langlois réclamait pour la classe agricole "la formation d'une élite capable de la guider, de la soutenir, de lui conserver, en l'augmentant sans cesse, l'heureuse influence que cette noble profession a exercée de tout temps en notre pays." La nouvelle Ecole de St-Barthélemi ne peut que contribuer largement à la formation d'une telle élite. Les cultivateurs se doivent donc de l'encourager. En ce faisant, ils serviront leur plus chers intérêts en même temps qu'ils aideront la cause de l'agriculture.

Albini LAFORTUNE, prêtre.

(L'Action Populaire.)

LA BOUTIQUE DES HEROUX A YAMACHICHE

"On dit généralement qu'il ne faut pas juger des gens sur la mine" on pourrait dire de même de certaines constructions, qui n'ont que très peu d'apparence, mais qui n'en cachent pas moins dans leurs quatre murs, des travaux importants au plus haut point, des travailleurs courageux, et des énergies héroïques.

Tel est le cas de la boutique

des Héroux à Yamachiche qui, au dire des vieux, existait en 1865. Très rustique dans son apparence, elle fut quand même une véritable ruine de travailleurs, puisque dans la cour, on a vu jusqu'à 900,000 pieds de bois. Ce qui démontre qu'on a du travailler ferme pendant de longues années. Dans cette humble boutique, les frères Héroux, ont tracé les plans, ont discuté les meilleurs moyens de réussite, dans la construction des églises; on les a même vus, ayant jusqu'à cinq

églises en construction en même temps.

Ruche d'abeilles laborieuses, cette boutique des Héroux, fut aussi une pépinière d'architectes, de constructeurs renommés. On n'a pour s'en convaincre qu'à observer un peu les constructions du village d'Yamachiche, pour se rendre compte que ce village a été construit par des mains d'architectes de goût qui, pour la plupart ont subi l'influence de l'école des Héroux. Et c'est ce qui fait Yamachiche un des plus beaux villages de notre province, grâce aux architectes qui se sont plu à le faire régulier de ligne et de plan.

Les deux frères Héroux, Joseph et Georges, ont tous deux fait leur apprentissage en fait d'architecture chez M. Alexis Milette, architecte lui-même, frère de Benoni et Michel Milette, tous deux architectes. Les frères Héroux furent les meilleurs élèves de ces maîtres renommés.

Leur talent se fixa à la construction des églises, et leur société ne se dissolut qu'à la mort, — ou plutôt, non, car ils ne formaient pas de société, tout ce qu'ils avaient était du bien commun, — ils n'avaient pas besoin de comptabilité compliquée pour s'entendre entre eux, pas de contrat qui les liât l'un à l'autre, pas de comptes l'un pour l'autre. Tout se passait à l'amiable entre eux, et jamais on n'eut connaissance de discussions dans leurs relations. Ils vivaient ensemble et travaillaient à cette vieille boutique avec chacun leurs enfants.

Parmi les enfants des familles Héroux qui ont pris part aux travaux de leurs pères, on peut citer les fils de M. Joseph Héroux.

Victor sculpteur, doreur.
Omer comptable dessinateur.
Joseph, architectes, et ceux de M. Georges Héroux.

Albert, sculpteur, doreur.
Edmond constructeur, Arthur, comptable qui remplaça son cousin Omer dans son emploi.

C'est dans cette boutique, vieille de souvenirs, qu'ont travaillé les meilleurs ouvriers, citons: Thomas Milette, Napoléon Milette tous deux travailleurs opiniâtres, les aides de camp des deux frères Héroux.

A leur mort, M. Arthur Héroux continua l'œuvre des vieux avec l'aide de MM. Damien Bellemare et de David Brisson.

Depuis quelques années, M. Arthur Héroux a converti l'atelier d'architecture en une manufacture de fournaises à air chaud et à vapeur. (1)

On voit que, de toutes manières, cette vieille boutique, qui ne paie aucunement d'apparence, ne renferme pas moins toute une pléiade de souvenirs qui s'y rattachent et elle a bien, de ce fait, le droit qu'on la sorte de l'oubli pour mettre au plein jour le mérite de ceux qui l'ont ouverte, comme celui de ceux qui continuent l'œuvre entreprise.

MAURICE.

(1) Cette construction exis-

te encore, elle se trouve en arrière de la résidence de M. Arthur Héroux, au village de Yamachiche.

PIERRE VOLANT DE SAINT-CLAUDE

Ancien missionnaire de Rivière du Loup (en haut)

1654-1710

Pierre Volant de Saint-Claude naquit aux Trois-Rivières, où il fut baptisé ainsi que son frère Claude, (jumeau) le 8 novembre 1654, par le père Garreau, S.J. Il était le fils de Claude Volant de Saint-Claude et de Françoise Radisson. Ces deux frères furent du nombre des huit premiers pensionnaires d'origine française qui suivirent les cours du Petit Séminaire de Québec, dès sa fondation en octobre 1668. Tous deux furent ordonnés, le 17 septembre 1678, par Monseigneur de Laval. Missionnaire sur la rive septentrionale du fleuve Saint-Laurent de 1678 à 1680 où il desservait Sainte-Anne de la Pérade en 1679 et Grondines. Sur la rive méridionale du fleuve St-Laurent de 1680 à 1682, notamment à St-Louis de Lotbinière. Il succéda à Sorel, à son frère, Claude, où il arriva le 7 janvier 1683. Il y demeura jusqu'au 15 mai 1688. C'est durant son terme de missionnaire à Sorel qu'il vint desservir la mission de la Rivière du Loup (en haut) en 1683.

Il fut missionnaire à Batiscau du 1er octobre 1688 au 15 juin 1690, ayant remplacé son frère Claude, curé de Repentigny de 1692 à 1706 (1). Retiré à Québec, de 1706 à 1710. Il est décédé à Québec, le 3 janvier 1710 à l'âge de 55 ans. Il est inhumé dans la chapelle Sainte-Anne, cathédrale de Québec. (2)

Charles DRISARD.

(1) Fut missionnaire à St-François de Sales de l'Isle Jésus, en 1702.

(2) E.-Z. Massicotte, curés et desservants de la paroisse de Batiscau, Le Trifuvien, 1902.

TEXTE DU SERMON DONNE A ST-TITE PAR M. L'ABBE EMILE CLOUTIER AUX FETES DU CENTENAIRE DIMANCHE DERNIER

Nous sommes heureux de pouvoir publier le texte intégral du sermon prononcé à St-Tite, dimanche, lors des fêtes du Centenaire de la paroisse, par M. l'abbé Emile Cloutier, curé de la paroisse St-Sacrement des Trois-Rivières et ancien curé de St-Justin.

Le prédicateur a célébré les mérites du fondateur de St-Tite, D'Assise Cossette, et parlé des vertus des premiers colons. Il en a tiré les leçons qui s'appliquent à l'époque actuelle et il a exhorté la jeune génération à imiter les ancêtres.

Voici le texte du sermon de l'abbé Cloutier:

Souvenez-vous des œuvres que vos pères ont accomplies de leur temps, et vous recevrez une gloire et un nom immortels.

(1er Macchab. 2-51).

Mes Frères,

Le vénérable ancêtre dont vous avez voulu faire le héros de ces fêtes, et les autres hardis pionniers qui vinrent après lui faire de ce coin de terre sauvage la colonie du Lac à Cossette, auraient peine à se re-

connaître s'il leur était donné de contempler le spectacle grandiose qu'offre en ce moment votre belle et fière paroisse de St-Tite. Il me semble qu'ils doivent tressaillir de surprise et de joie dans les tombes où ils dorment au champ de leur dernier repos, s'ils peuvent percevoir quelque chose de l'allégresse qui flotte dans l'air de ce matin radieux, au milieu du décor splendide que forment cet autel dressé sous la voûte du ciel, et ce peuple à genoux dont la voix puissante mêlée au chant des clairons fait vibrer les âmes et frissonner les drapeaux.

C'est un beau geste que vous faites là, chers paroissiens de Saint-Tite, et qui vous honore autant qu'il honore ceux qui en sont l'objet.



M. l'abbé Emile Cloutier

Sortir de l'oubli le nom de ces obscurs héros pour le glorifier en rendant hommage à leurs vertus et à la fécondité de leurs travaux, c'est faire la preuve que vous avez au cœur de la piété filiale et de la reconnaissance, et, dans l'esprit, de l'intelligence et du sens pratique.

Vous comprenez en effet, que si les vies de ces vaillants ancêtres sont admirables par les actes de foi, de courage, de sacrifice qui en ont composé la trame, elles ne sont pas moins précieuses par les exemples qu'elles nous offrent et les leçons que nous pouvons en tirer.

Hommes de foi et hommes de cœur, avec les visions d'avenir dont les promesses soutenaient la fermeté de leur dessein, assez courageux pour affronter la rudesse de cette vie de pionniers colonisateurs, assez tenaces pour surmonter tous les obstacles qu'une nature sauvage semait sous leurs pas, assez fiers pour vouloir faire leur vie eux-mêmes à la force de leur bras et à la sueur de leur front; conscients en même temps de continuer la série des œuvres qu'il plaît à Dieu d'opérer par la main des Francs, de prolonger l'effort qui tendait à faire de ce pays une terre française et catholique; tels nous apparaissent ces chevaliers nouveau-type, cachant sous des dehors rustiques, des âmes d'une antique beauté, qui, tour à tour, quittaient la vie paisible et l'aisance relative des vieilles paroisses pour s'enfoncer dans l'inconnu de la forêt vierge, et là, jouer de la hache, peiner d'un soleil à l'autre, souffrir de l'isolement, s'imposer les plus dures privations, jusqu'au jour où le soc des charrues, plongeant au sein de la terre généreuse, en eût fait sortir la récompense des moissons nouvelles, tandis que les mains fraternelles des colons, réunies dans la main amie du prêtre, faisaient monter vers le ciel, par-dessus le dôme de la forêt, le cantique d'action de grâces d'un nouveau clocher.

Se souvenant des œuvres de leurs pères, ils esquissaient à leur tour le geste que, de père en fils, on avait répété en Nouvelle-France depuis Louis Hébert, le premier colon canadien; le geste auguste du semeur, faisant suite à celui du défricheur, et s'achevant en celui du bâtisseur d'église. Témoin, ce François d'Assise Cossette qui refaisait en venant ici ce que son père avait fait trente ans plus tôt en quittant Sainte-Genève pour aller fonder St-Narcisse.

Car c'est bien là, en somme, la

(à suivre sur la dernière page)

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

JOURNAL HEBDOMADAIRE

W.-H. GAGNE,

Editeur-Propriétaire,

SAINT-JUSTIN, QUE.

Le prix de l'abonnement est de \$1.00 par année pour le Canada et \$1.50 pour les Etats-Unis. — Toute année commencée est due en entier. Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

LE SOUVERAIN PONTIFE
BENIT LA SEMAINE SOCIALE
DE RIMOUSKILettre de S. Em. le cardinal
Pacelli

Au nom de S.S. Pie XI, le cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat, vient d'adresser au président des Semaines sociales du Canada, la lettre suivante dont lecture a été donnée à la première séance publique de la Semaine sociale de Rimouski.

Del Vaticano, le 21 juillet

1933.

Au R. P. Archambault, S.J., président des Semaines sociales du Canada.

Montréal.

Très révérend Père,

Heureuse de constater la persévérance méthodique avec laquelle les Semaines sociales du Canada tiennent chaque année leurs sessions, c'est de tout coeur que Sa Sainteté vous félicite d'avoir voulu envisager cette année par le problème du "retour à la terre" un des aspects les plus intéressants de votre économie nationale.

Il est en effet de toute utilité que des problèmes si importants soient étudiés du point de vue supérieur de la doctrine catholique, puisque les avantages économiques de leurs solutions en seront d'autant mieux garantis qu'ils vont être ainsi présentés dans leur dépendance à l'égard de la loi morale et par conséquent à l'égard de l'enseignement de l'Eglise.

Mais votre dessein va au delà. Pour les populations catholiques de votre immense pays il ne s'agit pas seulement de régler et, au besoin, de redresser, suivant la lettre et l'esprit de l'Evangile, les relations concernant les individus, les familles, les nombres d'une même profession, etc.; mais surtout de voir sous les yeux de vos compatriotes quelles initiatives il y aurait à prendre afin que, de proche en proche, sur cette terre naturellement bénie, le Christ Sauveur des hommes et des peuples puisse plus aisément étendre pour le bien de tous dans votre Canada le règne de Son divin Coeur.

C'est ainsi que, sans nuire à la rigueur de vos méthodes scientifiques, l'esprit d'apostolat animera tous vos travaux, pendant que les lumières divines ne manqueront pas de vous aider. Vous en avez pour garant le patronage des représentants autorisés de la Sainte Hiérarchie; et surtout les vœux et les prières de Sa Sainteté qui prend un si vif intérêt à toute votre organisation et envoie si volontiers à tous ceux qui participeront à cette Semaine sociale en qualité d'orateurs, de professeurs, d'auditeurs, une toute spéciale et toute bienveillante Bénédiction Apostolique.

Avec mes vœux personnels

pour le plein succès de votre Semaine Sociale je suis heureux, mon très-Rév. Père, de vous exprimer les sentiments de mon entier dévouement en Notre Seigneur.

E. Card. Pacelli.

L'ACTION NATIONALE

La question juive au Canada

L'Action nationale publiera en septembre un numéro plus volumineux et qui contiendra, outre les rubriques habituelles, plusieurs articles de haute valeur. Signalons aussitôt une étude fouillée sur la question juive au Canada. Question complexe, délicate, importante, d'une brûlante actualité. L'auteur de cet article, un membre du Barreau de Montréal, étudie à fond la question, avec une grande sérénité mais sans faiblesse, en catholique et en canadien-français.

Les esprits sérieux qui cherchent la lumière sur ce sujet dont plusieurs données leur échappent, la trouveront dans ces pages.

L'abonnement annuel à l'Action Nationale est de \$2.00. On peut le faire partir de septembre. On adresse son abonnement au Secrétariat de l'A.N., Palestre Nationale, 840 rue Cherrier, Montréal.

LES "RETOURS A LA TERRE"

Que de légendes n'avons-nous pas entendues sur les misères endurées par les colons du "RETOUR A LA TERRE"!... que d'histoires sur l'impossibilité de leur réussite!...

Une visite dans les régions colonisées par les "RETOUR A LA TERRE" nous convainc que chez les Canadiens, la force physique, le courage, la moralité, et le niveau intellectuel sont encore de mise, qu'il coule encore du sang de pionnier dans les veines de milliers de familles canadiennes.

Prenons par exemple la nouvelle mission de Ste-Gertrude, au canton Villemontel, en Abitibi, et examinons la situation telle qu'elle se présente. Le sol occupé est de bonne terre forte, grise, brune ou noire. Il sera nécessaire de faire des fossés à certains endroits, mais l'égouttement sera facile, parce que presque tout le terrain est en pente douce. A certains endroits, ces habiles ingénieurs de nos forêts qui s'appellent les castors, ont bâti des écluses qui ont retenu les eaux sur de larges espaces. En coupant les écluses et en drainant les humus et les alluvions accumulés, on fera là les meilleures fermes du pays.

Citons le cas d'une famille qui veut réussir, et en prend le moyen: la famille Blanchette, établie au canton Villemontel.

C'est une famille qui n'était pas millionnaire quand elle laissa Montréal avec ses six enfants en bas âge.

Et dans ce pays nouveau, ce qu'il en faut de la viande, de la farine, des fèves, du sucre, des pois, pour nourrir huit affamés.

Et les habits, donc.

Cela n'a pas empêché la famille Blanchette de se loger convenablement, de faire un grand morceau d'abatis, d'ensemencer cinq acres de terre nouvelle, de se faire un bon jardin, de se construire une petite étable, de s'acheter un cheval, une vache, des poules.

En arrivant là-bas, M. Blanchette ne s'est pas demandé:

Aurai-je de la misère? Y-a-t-il moyen d'arriver? non, il ne s'est pas arrêté à ces questions insolubles pour celui qui manque de courage et de prévision, mais il s'est mis résolument au travail.

Si vous visitez la région et que vous passez près de la nouvelle ferme de la famille Blanchette, vous verrez un homme, une femme et six enfants travaillant à agrandir le défrichement de leur terre; vous verrez d'énormes piles de souches entassées pour les faire brûler, vous verrez aussi une famille heureuse du travail accompli et convaincus que dans un pays qui offre autant d'opportunités que l'Abitibi, les familles qui le veulent peuvent réussir.

Et il reste assez de terre pour fonder là une autre paroisse.

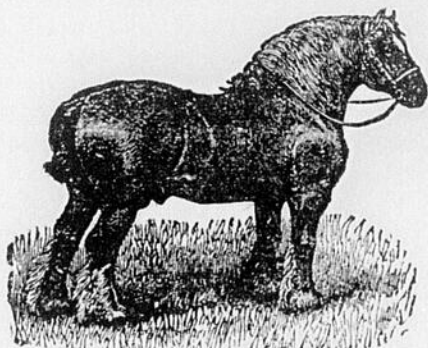
J.-E. LAFORCE.

VINGT-CINQ MILLE PELE-
RINS AU GRAND SANCTU-
AIRE DE BEAUPRE

Une foule estimée à 25,000 personnes participa à la traditionnelle cérémonie de la fête de Sainte-Anne à laquelle ce sanctuaire de renommée mondiale. On place à 15,000 le nombre de fidèles qui assistaient à la grand-messe solennelle chantée par Son Excel-

Tablettes TOUSSINES

POUR LES CHEVAUX



Contre: Toux, gourme, bronchite et touffle.

Excellentes aussi pour donner l'appétit, renforcer, purifier le sang et faire mourir. Elles débarrassent aussi des vers. Envoyées franco par la poste sur réception du prix: 50 cts la boîte. Agent pour le Canada.

Docteur JOS. COMTOIS,

ST-BARTHELEMI, P. Q.

lence Mgr Charles-A. Lamarche, évêque de Chicoutimi, Son Eminence le Cardinal J.-M. Rodrigue Villeneuve, O.M.I., et plusieurs hauts dignitaires de l'Eglise assistaient à la messe dans le sanctuaire.

PRESENCE D'ESPRIT

Napoléon Ier aimait à poser des questions déconcertantes. Visitant un jour la maison d'éducation de Saint-Denis, il demanda à l'une des élèves:

— Combien faut-il d'aiguilles de fil pour coudre une chemise?

— Sire, répondit la jeune fille, il n'en faudrait qu'une... si l'on pouvait la couper assez longue.

Napoléon loua fort l'esprit de cette jeune fille. La légende prétend même qu'elle y gagna une dot.

ECOLE MIXTE, SUPERIEURE

Sous la direction de Mme Cyrille Bernier, Rang St-Joachim, St-Barthélemi.

Entrée le 5 septembre
COURS PRIVES: Français et Anglais.

Cours de préparation aux examens du Bureau Central pour brevets élémentaire et supérieur.

Cours anglais à l'aide de Disques

Pensionnaires si désiré à prix raisonnable
Conditions très faciles

TERRE A VENDRE

Située dans le rang du Bois-Blanc à St-Justin, 49 arpents, avec moulin à scie et autres dépendances. Pour informations, écrivez à Geo. A. Tétrault, 990 Hampden St., Holyoke, Mass.

OUVRIER DEMANDE

On demande ouvrier d'expérience dans la construction de cerceaux. Pour référence s'adresser à l'Echo de St-Justin.

Catalognes et
Petits Rugs

Nous payons toujours les plus hauts prix pour ces deux articles. Si vous en avez à vendre venez nous voir.

Magasin W.-H. GAGNE,
Saint-Justin, P. Q.

OUVRAGES DIVERS

EN VENTE A

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN,
St-Justin, P. Q.

Tous ces ouvrages sont expédiés franco par la poste sur réception des prix indiqués.

Le Coffret ou le Trésor enfoui — Manière de découvrir un trésor — Histoire merveilleusement véritable et véritablement merveilleuse

La Première Canadienne du Nord-Ouest ou Biographie de Marie-Anne Gabor, arrivée au Nord-Ouest en 1806 et décédée à Saint-Boniface, à l'âge de 98 ans, par M. l'abbé G. Dugast. 0.25

La Clef des Songes ou explication des songes, visions, apparitions, etc., par un vieux rêveur 0.18

Histoire de Jean Bart 0.10

Le Véritable Guide des Jeunes Amoureux — Nouveau recueil de lettres, Déclarations d'amour, Compliments, Aveux, Reproches, Ruptures, Racommodements, Demandes en mariage, Etc. 0.20

Cartes d'Age, magiques et révélatrices — Infatigables pour trouver l'âge d'une personne. — Il vous est facile avec ces cartes de découvrir l'âge d'une vieille fille malicieuse. Très amusant. 0.10

Le Maître de Conversation pour les amoureux, consistant en 40 cartes — Questions et Réponses, — et formant un jeu de société des plus amusants. 0.18

L'Ami des Salons, par Mlle Nitouche. 0.25

Le Miroir des Âmes, ou exposition des différents états des âmes par rapport à Dieu, conformément à la réalité ou aux idées allégoriques de la foi, à l'usage de ceux qui désirent leur salut ou qui veulent contribuer à celui des autres. Volume avec nombreuses gravures. 0.25

Le Petit Livre d'or du Cultivateur. Traité de médecine vétérinaire, contenant 56 gravures et de multiples recettes très utiles pour tous les éleveurs d'animaux, par le Dr W. Grignon, conférencier agricole officiel. 1 volume de 250 pages, de 8 x 5 1/2 pouces. Prix franco \$1.50

350 Recettes de Cuisine, par Mlle Jeanne Anctil, directrice des Ecoles Ménagères Provinciales. Nouvelle édition illustrée, 270 pages, reliure toile solide. Volume indispensable à toute maîtresse de maison. Prix 0.50

Le Manoir Mystérieux ou les Victimes de l'ambition. Roman canadien inédit, par Frédéric Houde 0.50

La Fille du Brigand, roman canadien inédit par Pierre L'Ecuver 0.25

Le "Membre", roman de mœurs politiques québécoises 0.40

Les loisirs d'un homme du peuple, par G.-A. Dumont 0.50

Les Laurentiennes, poésies, par Benjamin Sulte, 1 volume in-18 0.30

Guide des Amoureux et des Gens du Monde. — Ce qu'une femme doit rechercher, ce qu'un jeune homme doit rechercher. — Conseils au jeune homme. — Conseils à la jeune fille. — Le mariage. La lune de miel. — La vie conjugale. — Le mari et la femme. — Mariage pour la montre. — Télégraphie amoureuse, etc., etc. 0.50

Le Secrétaire Universel, contenant des lettres de bonne année et de fêtes, de compliments, de condoléances, de félicitation, de remerciement, de reproche, d'excuse, de recommandation, de demande, de conseil, d'affaires et de commerce, lettres d'amitié et de mariage, avec des instructions sur chaque sorte de lettres; la correspondance avec le gouvernement, des formules d'actes sans selig privé, avec les instructions sur ces actes, etc. 0.35

Mille Questions d'étiquette, discutées résolues et classées par Mme Marc Sauvage, 1 volume 0.50

Les Bastonnais, par J. Leépérance, illustré 0.75

Collections de "l'Echo de Saint-Justin". Vol. I, novembre 1921 à octobre 1922 \$1.00

Vol. II, novembre 1922 à octobre 1923 1.00

Vol. III, novembre 1923 à octobre 1924 1.00

Vol. IV, novembre 1924 à octobre 1925 1.00

Vol. V, novembre 1925 à octobre 1926 1.00

Vol. VI, novembre 1926 à octobre 1927 1.00

Vol. VII, novembre 1927 à octobre 1928 1.00

Vol. VIII, novembre 1928 à octobre 1929 1.00

Vol. IX, novembre 1929 à octobre 1930 1.00

Causons du pays et de la colonisation, entretiens par Joseph Amusart. 1 vol. in-12, cartonné toile 0.50

Une de perdue, deux de trouvées, par G. de Boucherville, 2 vol. in-12 1.00

MONTFERRAND (Histoire de Jos) l'athlète canadien, par Benjamin Sulte. Nouvelle édition ornée d'un portrait et de nombreuses gravures 0.25

Enfant perdu et retrouvé (I) ou Pierre Cholet. Histoire véritable recueillie par M. l'abbé Proulx, 1 vol., avec gravures 0.30

Mille et une Nuits, contes arabes, orné d'un grand nombre de gravures. 1 grand volume 0.75

Cuisinière canadienne (nouvelle), contenant tout ce qui est nécessaire de savoir dans un ménage; les recettes les plus nouvelles et les plus simples pour préparer les potages, les rôtis de toutes espèces, la pâtisserie, les gâteaux, glaces, sirops, confitures, fruits, sauces, puddings, crèmes et charlottes; poissons, volailles, gibiers, oeufs, légumes, salades, etc., recettes pour faire diverses sortes de breuvages, liqueurs, etc., etc. 0.50

Cuisinière des familles (la). Ouvrage canadien contenant les recettes les plus pratiques et les plus simples pour préparer les potages, les viandes, les poissons; desserts, pâtisseries, breuvage, etc. 0.30

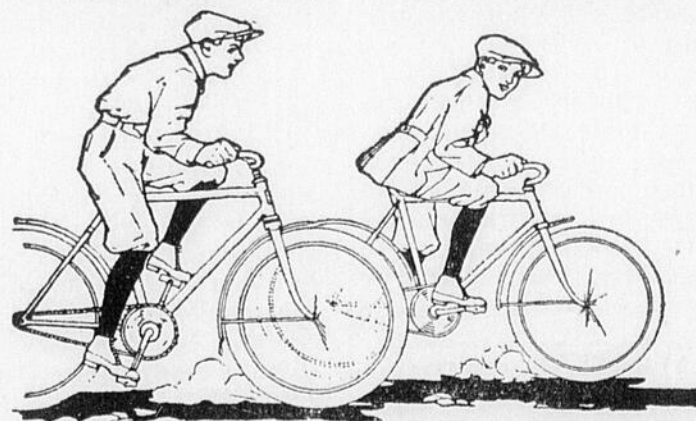
La Veillée de Noël, pièce du terroir, en deux actes et un tableau, par Camille Duguay 0.35

Conscience de Croyants, roman de mœurs canadiennes, par Laurent Barré. Un beau volume de 230 pages 0.75

QUEL EST L'ABONNÉ...

qui ne pourrait pas trouver, chaque année, au moins un nouvel abonné à l'Echo de Saint-Justin? Pour réussir il n'y a qu'à vouloir.

Bicycles et Accessoires



Pour l'achat d'un bicycle ou d'accessoires

N'OUBLIEZ PAS QUE LA

MEILLEURE PLACE EST AU

Magasin W.-H. Gagné, St-Justin.

Nous avons tout ce qu'il faut pour réparer les bicycles et les remettre en bon ordre.

Louiseville

VA ET VIENT

M. E.-Z. Massicotte archiviste de Montréal et M. J. Lessard avocat de Montréal de passage chez M. M. M. Côté.

Mlle Loretta Ferron passa une quinzaine chez sa soeur Mme Nap. Chevalier.

Mlle Estelle Caron en promenade aux Trois-Rivières.

M. et Mme Gustave Caron et sa famille ainsi que son fils Dr G. Caron de Boston à leur la pour quelques jours.

M. et Mme Léo Dubreuil et leur fils Roger sont retournés à Montréal après une promenade d'un mois.

Dr et Mme J.-H. Bédard de St-Joseph de Beauce était de passage ces jours derniers chez Hector Bédard.

M. et Mme J.-E. Roy et leurs enfants ainsi que Mlle A. Gauthier des Trois-Rivières ont passé une semaine au Lac Caché.

M. Arth. Turgeon chez son père J.-E. Turgeon.

M. et Mme E. Marseille leurs enfants Thérèse et Pierre sont de retour de St-Emile après avoir passé une quinzaine.

Dr J.-E. Turcotte de Québec chez M. Arth. Auger.

Mme Ed. Pratte a donné un bridge en l'honneur de Mme Léo Dubreuil. Étaient présentes: Mesdames A. Auger, E. Benoit, L. Dubreuil, A. Garceau, C. Caron, Geo. Chevalier, Luc Plante, E. Pratte.

Les prix furent gagnés par Mesdames A. Auger, E. Benoit, L. Plante et Geo. Chevalier. Le thé fut servi par Mesdames E. Benoit et E. Pratte.

Mlles Jeanne Turgeon et Françoise Lafleur MM. Alb. Bédard et J.-P. Lafleur à Montréal.

Mme Hector Bédard passe quelques jours à Québec.

Mlle Yvonne Bédard a reçu en l'honneur de Mlles Marie et Amélie Lesage de Québec. Les prix furent gagnés par Mlles A. Lesage, L. Milot. Un excellent goûter fut servi.

Les Frères ont organisé un pique-nique au Lac St-Pierre aux servants de Messes. Il y eut jeux, excursion sur l'eau et amusements divers. Les enfants sont revenus enchantés d'avoir passé une si agréable journée.

Yamachiche

Pèlerinage.

Jeudi dernier le 10 août les paroissiens de Ste-Anne d'Yamachiche venaient en pèlerinage implorer la bonne Sainte-Anne leur patronne.

Les communions furent très nombreuses aux messes matinales et à la messe du pèlerinage chantée à 8 1/2 heures.

Environ une demi-heure après la messe de 8 1/2 heures, la cloche rappela les paroissiens au cimetière où devait avoir lieu les exercices du chemin de la Croix puis la bénédiction du Saint-Sacrement à l'église, la procession solennelle avec la relique dans les allées du parterre, l'imposition de la relique aux malades placés au pied du monument et la consécration à Sainte-Anne.

Enfin pour terminer ce beau pèlerinage, les paroissiens retournèrent à l'église pour la vénération de la relique de Ste-Anne.

LES INSTITUTRICES A YAMACHICHE

Voici la liste des institutrices

ces pour l'année 1933-34.

Ecole No.

- 2 — Rachel Gignac.
- 3 — Rollande Bellemare
- 4 — Florence Lamy.
- 4a — Antoinette Lamy.
- 5 — Irène Ferron.
- 6 — Cécile Lamy.
- 6a — Françoise Ferron.
- 7 — Laurette Dussault.
- 8 — Annette Panneton.
- 9 — Marguerite LeSieur.
- 11 — Antoinette Bourassa.
- 12 — Hélène Milot.
- 13 — Emilia Milot.

SPORT:

Le Yamachiche à Maskinongé

Le Yamachiche a été rendre visite au Maskinongé et a remporté la victoire avec le score de 3 à 2. Dimanche prochain le Yamachiche recevra le St-Barthélemy.

La Reine

Baptêmes:

M. et Mme Léon Bourget un fils Joseph, Guy, Marcel, Réal. Parrain et marraine M. et Mme Jos. Richard.

M. et Mme Fernand Peltier une fille, Marie Jeannine. Parrain et marraine, M. et Mme Jos. Thibault.

M. et Mme Jos Robitaille un fils Joseph Raymon, Gaëtan. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Tremblay.

M. et Mme Joseph Dessureault un fils, Parrain Paul, Oza Dessureault, Marraine Mariette Dessureault, frère et soeur de l'enfant.

Décès:

Mme Achille Gobeil septuagénaire et M. Raul Gallichand décédés à l'hôpital de Rouyn. Route de l'Abitibi

L'Honorable M. Perrault, va entreprendre de faire localiser la route qui devra un jour s'ouvrir entre l'Abitibi et le nord de Montréal. L'ingénieur qui dirigera le travail doit se mettre à l'oeuvre dans quelque temps.

Visiteurs distingués:

Le 27 juillet, Mgr Rhéaume est venu donner la confirmation à 249 enfants de La Reine et 60 à la Mission St-Lambert. Une grande foule a suivi les cérémonies. A la grand-messe, Mgr a donné ses avis aux paroissiens et les a félicités d'avoir maintenu les écoles ouvertes, d'avoir ainsi fourni aux enfants l'instruction et l'éducation nécessaire; de plus il affirme que sur 101 des élèves qui se sont présentés pour leurs brevets dans la région de l'Abitibi tous ont réussi. Bravo nos jeunes! l'avenir de demain.

Mgr s'est ensuite rendu confirmer les enfances sauvages au Poste situé sur le Lac Abitibi. La cérémonie fut aussi impressionnante qu'édifiante. De là Sa grandeur se rendait visiter la nouvelle ville de Duparquet, où un prêtre sera probablement bientôt installé définitivement.

M. Marius Girard journaliste de Québec a passé une semaine de vacances chez M. Joseph Perreault. L'E. se rendant compte par manière d'étude du développement et des coutumes de l'Abitibi, il a été enchanté de son séjour.

Foin

La récolte du foin est presque terminée, le rendement est moyen, les paturages sont bons, le céréales et les légumes promettent bien.

Chronique Religieuse. —

Comment faut-il assister à la messe?

Tout d'abord, il ne faut jamais perdre de vue que la messe est un sacrifice, c'est-à-dire un tact par lequel l'Eglise rend officiellement à Dieu, au nom de tous, un culte suprême d'adoration ou de latrerie qui n'est dû qu'à lui seul en vertu de l'excellence transcendante de son Etre divin de qui tout vient et à qui tout doit aller. Aussi la messe ne s'offre-t-elle qu'aux trois Personnes de la Ste-Trinité.

Ce que le prêtre offre à Dieu pour reconnaître de la sorte son souverain domaine sur toutes les créatures, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui, par son immolation sur la croix, a rendu à son Père un culte infini d'adoration, d'action de grâces, d'expiation et d'impétration. Le sacrifice de la messe, en mettant sur l'autel la Victime du Calvaire, nous permet donc d'adorer par elle Dieu comme il convient, de le remercier dignement de tous ses bienfaits, de l'apaiser pleinement par l'offrande du sang de Jésus et de lui adresser des requêtes toujours exaucées parce qu'elles sont faites au nom de Celui qui, en montrant ses plaies glorieuses à son Père, interrompt sans cesse pour nous au ciel et dans l'Eucharistie.

Et comme les mystères de la vie du Sauveur en union intime avec sa Passion ont coopéré à notre Rédemption, l'Eglise en célèbre l'anniversaire au Saint Sacrifice de la messe par les différentes fêtes du Cycle Temporal ou Cycle du Christ. A Noël, par exemple, elle offre spécialement à Dieu l'enfant divin de la crèche avec tout ce que la phase de l'enfance du Sauveur a donné de gloire au Père. Et elle nous assure par là l'application spéciale des grâces que le Verbe incarné y mérita et qui nous permettront de pratiquer chaque année davantage les vertus dont le Fils bien-aimé de Marie nous donne alors l'exemple.

Mais la Messe s'offre aussi en l'honneur des Saints comme le montre le Cycle Sanctoral.

L'on affirme par là que c'est au Sacrifice du Calvaire et à l'Eucharistie que les Saints doivent les grâces que Dieu leur a octroyées en si grand nombre. Et c'est honorer les Saints que de glorifier de la sorte l'oeuvre du Très-Haut en eux.

C'est faire aussi aux saints un très bel hommage que d'unir leur souvenir à celui de Jésus à l'autel. Et c'est ce qui se fait à l'anniversaire de leur mort et chaque jour, au Canon de la messe. Membres du corps mystique du Christ, il convient de les associer au sacrifice de leur Chef puisque, par leurs souffrances, et souvent par leur martyre, ils ont mêlé leur sang à celui de cette divine Victime. Aussi l'Eglise encense-t-elle les reliques des Saints et spécialement celles des Martyrs dans les pierres d'autel, à l'endroit même où l'on dépose l'Hostie sainte. "C'est toute la cité rachetée, dit saint Augustin, c'est-à-dire l'assemblée et la société des Saints qui est le sacrifice universel, et qui est offerte à Dieu par le grand Prêtre qui s'est offert pour nous dans sa Passion."

C'est rendre en(n) aux Saints le plus grand honneur qu'on puisse

Nous sommes ouverts pour acheter vos

OEUFS

et les payons le plus haut prix du marché.

P. POULIN & CIE.,

39, Marché Bonsecours, Montréal, P. Q.

Dr A.-D. Mi'ot, B. A., D. D. S., L. D. S.

CHIRURGIEN-DENTISTE

Travaux Dentaires garantis et faits avec soin

PROCEDE SPECIAL D'EXTRACTION SANS DOULEUR

Téléphones: Bureau 74 --- Résidence 97

107 Frontenac, BERTHIERVILLE.

leur faire que d'offrir à Dieu en leur nom le sang de Jésus pour adorer le Très-Haut et pour le remercier, par le Christ, pour tous bienfaits à leur égard. Les Saints, très désireux de glorifier la très Ste-Trinité, nous sont reconnaissants de le faire à leur intention: cela augmente leur joie. L'efficacité de leurs mérites passés et que leur prière présente est spécialement accrue lorsqu'on les présente à Dieu unis intimement aux mérites et aux prières de Jésus, le médiateur universel. Et c'est ce qui se fait spécialement au jour de leur fête où l'on célèbre la messe en leur honneur. "En vue d'un si grand nombre d'intercesseurs, demande l'Oraison de la Toussaint, puisse Dieu nous accorder par Jésus-Christ, l'abondance tant désirée de sa miséricorde."

Lorsqu'on assiste à la messe, il faut faire donc trois choses:

1. — Reconstituer le cadre historique dans lequel s'est déroulé l'événement de l'existence de Jésus ou de la vie d'un Saint dont on célèbre l'anniversaire. C'est ce à quoi concourt la messe des Catéchumènes avec ses divers éléments: Ornaments, Chants, Introit, Epître, Evangile, etc.

2. — Offrir à Dieu pour sa plus grande gloire ce mystère de la vie de Jésus ou les actes vertueux qu'a pratiqués le Saint qu'on célèbre. C'est le Canon de la Messe. Et il ne convient pas de communier avant d'avoir fait cette offrande qui nous assure les faveurs divines.

3. — Demander enfin au Très-Haut et en recevoir par les mérites et l'intercession de Jésus et de ses Saints les grâces qu'ils ont eux-mêmes reçues lorsqu'ils vivaient encore sur la terre. C'est le fruit de la Communion et de la Post-Communion.

LISEZ NOS ANNONCES ET ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS.

Romans Canadiens

En vente à l'ECHO DE SAINT-JUSTIN ou expédiés franco par la poste sur réception de

25 cts chaque

- 1.—L'Iris Bleu.
- 2.—Le Massacre de Lachine.
- 3.—Ma Cousine Mandine.
- 4.—Les Fantômes Blancs.
- 5.—La Métiase.
- 6.—Gaston Chambrun.
- 7.—Le Lys de Sang.
- 8.—Le Spectre du Ravin.
- 9.—Le Médailion Fatal.
- 10.—L'Aveugle.
- 11.—Nypela.
- 12.—Fierté de Race.
- 13.—Roxane.
- 14.—La Révélation d'une race.
- 15.—L'Expatriée.
- 16.—L'Associée Silencieuse.
- 17.—L'Ombre du Beffroi.
- 18.—La Besace d'amour.
- 19.—Le Grand Sépulture Blanc.
- 20.—Les Cachots d'Haldimand.
- 21.—La Cité dans les Fers.
- 22.—La Taverne du Diable.
- 23.—Le Trésor de Bigot.
- 24.—Le Patriote (1837-38).
- 25.—Le Mort qu'on venge.
- 26.—Le Manchot de Frontenac.
- 27.—Fleur Lointaine.
- 28.—La Besace de Haine.
- 29.—Le Siège de Québec.
- 30.—Les Caprices du Cœur.

Nous avons toujours à notre librairie un beau choix de Romans, Contes, Chansonniers, Livres d'histoires. Livres de cuisine, Livres de classe. Livres de prières, Pièces de théâtre. Articles de fantaisie, Papeteries, Imageries, etc., etc.

— Lisez et Faites lire L'Echo de Saint-Justin. Vous y trouverez des matières intéressantes, des courriers nombreux et des nouvelles importantes.

JOSEPH MERCURE,

MARCHAND DE NOUVEAUTES
Assortiment considérable et varié dans tous les départements à des prix très modérés.

ST-BARTHELEMI, — P. Q.

AVEZ-VOUS DEJA PENSE D'ACQUERIR NOTRE PETIT JOURNAL EN NOUS ENVOYANT AU MOINS UN NOUVEL ABONNE?

SOUVENIRS MORTUAIRES



Vos Parents et Aïeux penseront à

VOS CHERS DEFUNTS

Si vous leur distribuez des cartes mortuaires qu'ils placeront dans leur livre de prières.

Nous pouvons vous imprimer différentes qualités de cartes mortuaires, avec ou sans portraits, à des prix convenant à toutes les bourses.

Demandez nos échantillons et notre petit livre de prières choisies ainsi que nos prix.

L'Echo de Saint-Justin, ST-JUSTIN, P. Q.



MAURICE LAURENT

BIJOUTIER

Bel assortiment de Montres, Bagues, Joncs, Bijouteries, Etc., Etc

Réparations de toutes sortes à des prix très modérés

Rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

J.-Ernest Gagné,

SAINT-JUSTIN, P. Q.

AGENT DE LA MAISON

P.-T. Legaré, Limitée, Québec

La grande variété aussi bien que la qualité des marchandises vendues par cette maison sont connues de tout le monde.

Conditions pour convenir aux clients.



TOUS LES HOMMES D'AFFAIRES ET DE PROFESSION DU DISTRICT TROUVERAIENT CERTAINEMENT PROFIT A ANNONCER DANS L'ECHO DE SAINT-JUSTIN.

Cadeaux de Noces ou d'Anniversaires

Vous trouverez à notre magasin un très beau choix d'articles pour cadeaux.

Nous en avons pour tous les goûts et à la portée de toutes les bourses.

Magasin W.-H. GAGNE, SAINT-JUSTIN, P. Q.

LA PASSION DE NOTRE-SEIGNEUR VUE PAR THERESE NEUMANN

Voici la Passion de Notre-Seigneur, telle que vue et racontée par Thérèse Neumann. Ce récit est cité par le R.P. Lavaud, O.P., dans les "Etudes Carmélitaines". On verra qu'il est simple, réaliste et très édifiant. Voici donc:

La première chose que je vois toujours (1) c'est le Christ au mont des Oliviers. Je le vois avec trois disciples. Il se remue beaucoup (litt.: son compartement et sa conduite sont très mouvementés.) Il tombe bientôt à genoux. Au bout d'un peu de temps il se relève, joint les mains et regarde à plusieurs reprises vers le ciel. Dans cette prière et dans toute la lutte et agonie de Jésus, je puis distinguer clairement trois phases, car l'agonie au jardin du Mont des Oliviers se présente à moi en trois visions. C'est dans la seconde prière que Jésus est au plus dur de la lutte. Je vois d'abord apparaître sur son visage de petites gouttes rouges et tout à coup le sang commence à couler.

La troisième fois, c'est comme si Jésus regardait un nuage. C'est un vrai nuage; je ne sais pas quelle signification particulière il a pour Jésus, il est très bas et très près, clair, mais sans éclat proprement dit. Il n'est pas comme de lumière et de feu.

Je n'ai encore vu qu'une fois le malheureux Judas (2). Les soldats qui arrêtent Jésus ont aux épaules et sur la poitrine quelque chose de raide. Ils portent de courtes robes qui descendent jusqu'aux genoux. Chez quelques-uns ces robes sont garnies, dans le bas, d'un galon d'or.

Après quelque temps je vois qu'on le déshabille pour le flageller, et je vois la terrible flagellation elle-même. La colonne à laquelle le Sauveur est attaché est assez haute. Il y est attaché par les mains de façon que le corps est fortement tendu. Les pieds reposent pour tant sur le sol. Jésus est frappé violemment par deux hommes à la fois. Les bourreaux changent à deux reprises si bien que six hommes le flagellent. Le cher Sauveur est flagellé sur tout le corps. D'abord sur le dos. Puis on le tourne et on le flagelle par devant. Le dépoilement de tous ses habits le peine de la manière la plus dure.

Sous les coups nombreux, la peau enfle, puis elle se déchire et le sang coule, si bien que tout le corps est cruellement déformé et rougi de sang et de plaies. Quand les soldats ont satisfait leur cruauté, ils délient le Sauveur qui s'effondre. C'est lamentable à voir. Tout à coup, cette vision s'achève. Alors je repense de nouveau à ce que j'ai vu.

Tout à coup je vois le couronnement d'épines. L'endroit où il se passe est une colonnade ouverte sur le côté avec des arcades, comme un portique. Dehors, devant la colonnade, on peut voir le ciel. De la flagellation on amène maintenant le Sauveur sous cette colonnade; on ne lui a pas redonné ses vêtements, il est seulement enveloppé d'un manteau rouge sans manches... Les hommes qui le conduisent sont encore comme ceux de l'arrestation. Le Sauveur est

placé sur une pierre taillée dans le mur. Quel autre but a cette pierre, je ne peux pas le deviner.

La couronne d'épines est déjà prête. On l'impose au bon Sauveur comme un chapeau (3). Ce n'est donc pas une simple petite guirlande comme on en voit sur nos tableaux. Un soldat lui enfonce la couronne sur la tête avec un long bâton. Le sang lui coule sur tout le visage qui, sous les mauvais traitements, exprime des sensations de douleur épouvantable. Alors les bourreaux mettent dans la main du Sauveur une espèce de bâton, dont le bout le plus haut porte une massue naturelle, qui ressemble à un épi de maïs comme j'en ai vu à Tockenfeld, mais plus petit.

Là-dessus, il s'amuse à faire devant lui des genuflexions pour se moquer. Je pouvais m'animer particulièrement en voyant le mépris qu'expriment ces genuflexions de dérision. Puis ils lui crachent au visage et se mettent à rire sans retenue de l'impudence à se défendre du prisonnier ainsi lié. Le Sauveur ouvre souvent la bouche comme pour avoir plus facilement de l'air et comme s'il avait soif. Alors un des bourreaux lui crache en plein dans la bouche et cela fait bien mal au bon Sauveur.

Pendant que je dois voir que la douleur corporelle, pourtant déjà insupportable, n'est pas la pire, tant s'en faut. Sans résister et sans rien dire, il laisse déferler sur lui tout ce qui plaît à ses durs bourreaux et continue à regarder vers le ciel.

Je vois aussi que le Sauveur est excessivement triste et accablé intérieurement. Raconter tout cela n'est pas facile. Me rappeler tout me fait grand mal.

Je prends part chaque fois au chemin de la croix mais pas absolument comme on le fait à l'église et comme je l'ai fait souvent moi-même.

La Semaine Religieuse.

(1) Elle n'avait pas encore vu la scène de l'institution de la Sainte Eucharistie.

(2) Witt rapporte ailleurs (page 288): "Je ne vois pas toujours toute la Passion; ainsi je n'ai vu Pilate qu'une fois. Il n'a pas traité le Seigneur avec mépris et m'a fait l'impression d'un homme qui n'était pas vraiment mal intentionné à l'égard de Jésus".

(3) Gemma Galgani voyait aussi la couronne d'épines couvrant toute la tête "comme une large calotte" (La Scraphique Vierge de Lucques, par le P. Germain, trad. fr. p. 204).

UN SYNDICAT D'INITIATIVE A ETE FONDE

Pour promouvoir le tourisme dans la région des Trois-Rivières.

ORGANISME A CREER

Trois-Rivières, 10. — Un syndicat d'initiative, organisation vouée à la cause du tourisme, a été fondé dans notre ville, hier soir. C'est la première organisation du genre au pays. M. Emile Vaillancourt, chargé par le gouvernement provincial de l'organisation de cet organisme important, était dans notre ville, à cette occasion. L'assemblée eut lieu hier à la Chambre de commerce

sous la présidence de M. François Lajoie.

En exposant le but de sa visite, M. Emile Vaillancourt déclara que lorsque l'organisation du syndicat d'initiative de Trois-Rivières sera complétée, d'autres organismes identiques seront créés, dans dix ou quinze autres régions de la province. Ensuite, toutes ces organisations seront fédérées et chaque syndicat aura un délégué au conseil central. Les syndicats d'initiatives travailleront à mettre en valeur les beautés scéniques et les points les plus intéressants de la province.

M. Vaillancourt souligna de façon particulière le tricentenaire de Trois-Rivières, qu'il faut célébrer, ainsi que le 4e centenaire de la découverte du Canada, lequel nous donnera l'occasion d'exalter la gloire de Jacques Cartier.

Un inventaire sera fait dans le but d'établir le bilan de tous les points d'intérêt d'une certaine partie du pays, afin de pouvoir dresser des listes dont les touristes pourront bénéficier. On établira des stations touristiques aux endroits qui s'y prêteront le mieux soit par la beauté scénique, soit par le souvenir d'un fait mémorable. On créera des stations de chasse et de pêche où les touristes seront assurés de trouver du poisson et du gibier. On aura des stations de sports d'hiver; des stations de villégiature, pour le repos; des stations climatiques où l'on sera assuré de trouver le climat approprié pour chaque maladie; des stations balnéaires; des stations hydro-minérales dont notre région est particulièrement pourvue.

MM. A. Landry et M. Duplessis

L'initiateur de cette organisation à Trois-Rivières, M. Armour Landry, rappela que le syndicat d'initiative de Trois-Rivières existait déjà avant que la loi qui concerne cet organisme fût votée à Québec. Il fut incorporé le 1er juin de cette année, mais il fut limité jusqu'à ce jour à la ville des Trois-Rivières.

Me Maurice Duplessis, chef d'opposition à la Législature de Québec, dit que la loi des syndicats d'initiative a été votée "avec la collaboration nécessaire et indispensable de l'opposition." Il remarqua que les crédits de \$5,000 votés pour la Législature n'étaient pas élevés, mais qu'il était entendu qu'ils seraient grossis, lorsque ce sera nécessaire.

Les députés J.-A. Crête et L. J. Thidde, respectivement de Lavolette et de Maskinongé, MM. F.-X. Lamontagne, maire de La Tuque; J.-A. Gagnon, maire de Grand-Mère; Wilson, le R.P. Villeneuve, provincial des Oblats, et M. Emile Jean adressèrent aussi la parole.

Il serait à souhaiter qu'il se formât un syndicat d'initiative pour le comté de Maskinongé, afin de mettre en valeur les endroits dignes d'être visités. Parmi les principaux sites il y aurait les sources St-Léon, la chute Ste-Ursule, les lacs de St-Alexis des Monts, etc. etc.

ON NE PENSE PAS A TOUT

Un bon ivrogne rentre chez lui dans un état lamentable. Il a dû tomber plusieurs fois en cours de route. Son costume, par ces temps de pluie, est maculé de boue. Et sa "ménagère" le lui fait remarquer sans aménité.

— Si c'est possible! s'écrie-t-elle, et avec ton pantalon neuf, encore! Comment t'y es-tu pris?

— Qu'est-ce que tu veux, je n'ai pas eu le temps de l'enlever avant de tomber.

AVIS

Nous recevons à toutes les semaines des communications à faire paraître dans le journal et que nous sommes obligés de jeter au panier pour la bonne raison qu'elles ne sont pas signées.

Que l'on prenne donc la bonne résolution de signer les articles que l'on nous adresse pour publication.

De plus, il est inutile de nous adresser des articles qui traitent de personnalités, qui sont injurieux et de nature à causer des ennuis car même si ces articles sont signés, nous ne pouvons les publier et pour cause.

Nous répétons donc qu'il est inutile de nous adresser des compositions, articles, nouvelles, sans les signer d'un nom responsable car le tout sera jeté au panier sans aucune cérémonie.

A nos Correspondants et Correspondantes

NOUS RAPPELONS QUE: —

10. — Les courriers ne doivent être écrits que sur un seul côté du feuillet, chaque feuillet doit porter en tête le nom de la localité, doit être numéroté et mis à la suite;
20. — Les courriers ne doivent contenir que des nouvelles véridiques; les suppositions, les prophéties n'y ont pas de place de même que les commentaires personnels sur tel ou tel fait; nous publions avec plaisir tous les comptes-rendus de fêtes, mariages, funérailles, etc. Les oeuvres paroissiales, soirées, parties de cartes, etc., reçoivent notre meilleure attention.
30. — Les courriers doivent être signés du nom du correspondant ou de la correspondante. (Ceci est important car à partir de ce jour, les courriers non signés du nom du correspondant ou de la correspondante qui y ajoutera un pseudonyme si désiré ne seront pas publiés).
40. — Les courriers doivent être rendus à Saint-Justin pour le mardi soir;
50. — Les courriers doivent être envoyés dans des enveloppes non cachetées et qu'alors un timbre d'un sou est suffisant suivant le texte de l'article 87, page 21 du Guide Postal Canadien;
60. — Les compositions, les histoires, les contes, etc., qui sont envoyés avec les courriers pour être publiés dans le journal sont sujets aux règlements mentionnés dans l'avis publié ci-haut;
70. — Les demandes de papier et d'enveloppes doivent être faites sur une feuille à part du courrier afin d'éviter tout retard.

Nous appuyons sur la nécessité de signer les courriers et de les envoyer dans des enveloppes non cachetées alors qu'un timbre d'un sou est suffisant.

Nous remercions tous nos correspondants et correspondantes de leur excellent travail en faveur du journal et nous leur disons toute notre appréciation de leur solide collaboration à l'oeuvre que nous poursuivons.

Nous pouvons faire vos impressions

QUAND vous aurez besoin d'impressions quelconques, n'oubliez pas que nous sommes en mesure de vous faire ces travaux d'une façon artistique, rapide et à bon compte.

NOS SPECIALITES

Factures, Entêtes de Lettres, Enveloppes, Memorandums, Cartes de visite, Cartes d'Adresses, Invitations, Programmes, Lettres de faire-part, Cartes Mortuaires, Affiches, Pancartes, Circulaires, Etiquettes, Reçus et Billets, Billets de Râfle, Brochures, Prospectus, Livrets de Comptoir, Calendriers, Etc., Etc.

Lettres funéraires imprimées à quelques minutes d'avis.

Adressez toute commande ou demande d'information à

L'Echo de Saint-Justin,
Saint-Justin, P. Q.

SERVICE A DOMICILE

des journaux quotidiens, hebdomadaires, revues, magazines, etc. sans frais.

CONFIEZ-NOUS VOS FILMS: SERVICE RAPIDE.

Avez-vous entendu les nouveaux "records"
BLUE BIRD, VICTOR?.. 35c., 3 pour \$1.00

En vente à

LA PHARMACIE BERTHIER ENRG.

(La seule pharmacie à Berthierville)

Tél 70

C. P. 64

Voisin du Manoir

BERTHIERVILLE, P. Q.

Une Conférence à Québec sur les mystères des Forges du Saint-Maurice

Le mystère des Forges du Saint-Maurice a toujours passionné ceux qui étudient l'histoire canadienne. Parmi ceux-là on compte ceux dont la fonction consiste particulièrement à rechercher les origines de notre industrie.

Un professeur de l'Ecole Technique de Montréal, M. Jean Delorme vient de donner à Québec une conférence sur cet intéressant sujet. Nous sommes heureux de présenter cet intéressant travail à nos lecteurs.

Aucun établissement peut-être n'a fourni autant de thèmes aux légendes canadiennes que les Forges du Saint-Maurice. Quoique les narrateurs du terroir en aient fait un lieu mystérieux où se passaient des faits surnaturels propres à surexciter l'imagination populaire ces forges ont une histoire qu'un homme du métier se doit de connaître.

C'est en 1665, sous l'intendance de Talon que pour la première fois, l'on fait mention de "sable noir apporté des Trois-Rivières et que l'on croyait chargé de fer". Pressé par les besoins de la colonie, l'intendant s'occupa activement de vérifier l'exactitude des faits. Il fit venir en Nouvelle-France un maître de forges, le sieur de la Potardière, et envoya des échantillons en France. L'enquête donna des résultats satisfaisants; le métal était d'excellente qualité, doux et facile à forger.

Il semble donc que dès cette époque, on connaissait l'existence de minerai de fer aux environs des Trois-Rivières. Talon poussé par Colbert, se proposait de faire exploiter ces gisements pour satisfaire les besoins des colons, mais il fut rapidement arrêté. Pour maintes raisons, son projet devait rester en plan durant une cinquantaine d'années.

Le roi mal renseigné par des rapports contradictoires sur la richesse et la valeur de ces mines, ne montrait guère d'empressement à en encourager l'exploitation. Tout en ne s'opposant pas à l'établissement d'une industrie du fer, il déclara en 1724, qu'il ne voulait pas en supporter les frais d'expérimentation. Peut-être était-il influencé par les maîtres de forges de la mère-patrie qui, redoutant la concurrence, ne voyaient pas d'un bon oeil l'établissement d'une telle entreprise dans la colonie. De leur côté, les colons montrèrent de l'indifférence aux projets qu'esquissa à cette époque une compagnie organisée dans la Capitale.

C'est ainsi qu'après soixante années de recherches, les autorités de la Nouvelle-France n'étaient pas fixées sur la valeur des mines des Trois-Rivières et ne pouvaient prendre sur eux de se renseigner. Tous ces tâtonnements ne restèrent cependant pas sans résultats, car, de 1729 à la cession du pays, ces gisements de fer furent exploités d'abord par deux compagnies privées et finalement, par le gouvernement du pays pour le compte du roi de France. Mais, comme nous allons le voir, les résultats de ces trois tentatives n'atteignirent jamais la grandeur des espérances qu'on avait eues.

En 1729, un riche négociant de Montréal, le sieur Poulin de Francheville, offrit d'exploiter les mines des Trois-Rivières. Propriétaire de la Seigneurie du Saint-Maurice, dans les limites de laquelle se trouvaient les gisements et possesseur d'une fortune assez considérable, de Francheville semblait l'homme tout désigné pour mener l'entreprise à bonne fin. Le projet d'établissement qu'il communiqua au roi écarta les obstacles et emporta la décision royale. Il obtint des concessions de terrains, un privilège d'exploitation pour 20 ans et la permission de construire des forges, des fournaies et autres ouvrages nécessaires à son entreprise. Le projet fut accepté le 4 août 1730. En possession de sa charte, de Francheville ne se pressa pas. Il demanda au ministre de lui envoyer deux fondeurs compétents et une caisse d'outils. Après quelques essais sur des échantillons, on jugea le fer excellent.

Dès lors, il s'agissait de trouver un mode d'exploitation économique. Après une enquête menée par un de ses fondeurs, il adopta le procédé en usage chez les colons de la Nouvelle-Angleterre, procédé qui donnait d'excellents résultats. "Il consistait à faire fondre le minerai dans un foyer semblable à celui dont se servait le forgeron. Un canal placé au-dessous de l'endroit où l'on plaçait le minerai, entraînait les impuretés et ne laissait qu'une masse de fer toute raffinée qui était mise en barre immédiatement sur l'enclume et au marteau". Cette technique sommaire était lente; il fallait en effet

trois heures pour tirer cinquante livres de fer de cent cinquante livres de minerai. Malgré cette imperfection de Francheville décida de suivre ce procédé durant deux ans et à cet effet, il fit construire une forge et un logement pour les ouvriers dans la seigneurie du Saint-Maurice, à deux lieues et demie de l'embouchure des Trois-Rivières sur le ruisseau du Saint-Maurice. Cette installation laissait beaucoup à désirer, les bâtiments étaient construits immédiatement sur le sol, sans aucune fondation. De plus, l'enclume, les soufflets manquaient de solidité. Cependant l'entreprise coûtait cher et Francheville ne put suffire seul à rencontrer les dépenses d'aménagement, d'outillage et de main-d'œuvre.

En 1733, notre premier maître de forges sollicita la coopération du Roi, et, avec d'autres négociants il fonda, pour l'aider à subvenir aux frais d'exploitation, la société Francheville & Cie. C'est à ce moment que l'établissement reçut le nom de Forges du Saint-Maurice, nom qui a subsisté dans la suite. La nouvelle compagnie, composée de gens très influents, donnait les plus belles espérances et l'exploitation des forges semblait promettre beaucoup, lorsque Francheville mourut. La disparition de son principal soutien désorganisa la nouvelle société. Durant les deux mois qu'elle avait fonctionné, la compagnie avait pu constater les déficiences de l'installation et des méthodes employées. Par contre, le fer obtenu était de très bonne qualité.

Les membres de la compagnie décidèrent cependant de continuer l'exploitation des forges du Saint-Maurice dont ils devaient s'efforcer de corriger les défauts. A cet effet, ils firent venir de France François Olivier de Vézin, jeune maître de forges de Sévenne, en Champagne. Dès son arrivée, en 1735, il visita soigneusement l'emplacement et dans un mémoire à l'intendant Hocquart, il se montra enthousiaste sur la réussite de l'entreprise. Le ruisseau près duquel se trouvait les établissements était assez puissant pour fournir le pouvoir à une forge complète, le bois semblait abondant et les mines de fer à proximité étaient très riches. Cependant il déclara qu'à l'exception du logement des ouvriers, les anciens établissements ne pouvaient servir.

Incapable de faire face à de nouveaux déboursés, la Cie Francheville se démembra le 23 octobre 1735, après 2 ans d'existence. Elle céda ses droits à une nouvelle société connue sous la raison sociale Cugnet & Cie dans laquelle le sieur Olivier avait une part de capital.

La nouvelle compagnie sollicita l'aide du Roi. Le ministre consentit à un prêt et envoya des ouvriers compétents. On s'occupa alors activement d'établir un fourneau, une forge, une affinerie et une chaufferie d'après les directions du maître-fondeur. Au moment où tout semblait prêt, des difficultés de toutes sortes surgirent et l'exploitation ne commença régulièrement qu'en 1758. Malgré toutes les précautions qu'on avait prises, malgré toutes les promesses du sieur Olivier, l'entreprise ne semblait pas devoir connaître beaucoup de succès. Les forges fonctionnèrent de 1758 à 1741, mais le rendement était trop faible en comparaison du coût d'exploitation. L'installation n'était pas aussi parfaite que l'avait promis le maître de forges; les dépenses d'administration étaient excessives et la main-d'œuvre importée trop nombreuse et sans valeur. A cause de ces erreurs, la vie de l'entreprise périclita et la banqueroute fut déclarée en 1741. La compagnie Cugnet fut dissoute, mais le travail ne cessa pas aux forges, car le ministre qui avait encore confiance dans l'entreprise, craignait de voir la main-d'œuvre se disperser.

Durant la liquidation, les forges opérèrent au jour le jour pour le compte du roi et finalement en 1743. Sa Majesté réunit l'établissement du Saint-Maurice au domaine royal. Toutefois, il recommanda la plus stricte économie et la plus grande sagesse à ses mandataires. Sous cette nouvelle direction, la production alla bon train, si bien que durant les cinq premières années d'opération, on réalisa un bénéfice assez substantiel. Ces résultats encourageants ne devaient pas durer. D'année en année, les surplus diminuèrent et en 1750, l'administration accusa un déficit. Les directeurs prétendirent que dorénavant,

il serait impossible d'obtenir de meilleurs résultats à cause de la rareté du bois dans les environs et du coût élevé de son transport. Ils proposèrent comme remède de mettre un droit sur le fer qui venait de la mère-patrie afin de pouvoir élever les prix et de soutenir la concurrence. En réalité, la faute en était à la mauvaise administration, à la pénurie de main-d'œuvre compétente et aux grandes dépenses qu'occasionnait l'entretien des ouvriers et des employés. L'exploitation des Forges du Saint-Maurice pour le compte du roi ne fut pas plus un succès que les précédentes administrations. La guerre occupait alors l'attention du ministre; cependant ordre fut donné à l'intendant de tirer "tout le parti possible des matières pour le bien du service".

Les échecs de ces administrations ne doivent pas laisser croire que les Forges du Saint-Maurice étaient une folle entreprise vouée à l'insuccès. Au contraire, après la cession du pays, elle furent exploitées avec profits, d'abord par le gouvernement puis par des particuliers.

Les trois administrations qui dirigèrent l'établissement eurent à faire face à des difficultés qu'ils ne purent contourner à cause des circonstances. Les erreurs commises à plusieurs reprises dans l'aménagement et l'installation des forges engloutirent des sommes considérables et alourdirent le passif de l'entreprise. L'imprévoyance et les extravagances des administrations qui semblaient un peu trop compter sur les largesses royales, causèrent également de lourdes pertes. Ajoutons à cela les difficultés suscitées par la main-d'œuvre. La plupart des ouvriers venus de France, n'avaient pas la compétence qu'on leur prétendait et n'étaient pas rompus aux secrets du métier. Malgré le peu de succès financier qu'elles eurent, les Forges du Saint-Maurice rendirent des services considérables aux colons de la Nouvelle-France. Pour s'en rendre compte, il suffit de parcourir la liste des articles qu'on y produisait. En plus d'une grande qualité de fer et de fonte, en gueuse, on y fabriqua des poêles, des marmittes, des canons légers, des boulets, des marteaux, des enclumes, des clous, des courbes pour les navires, des gouvernails, etc.

Les Forges du Saint-Maurice ont toujours conservé le nom que leur avait donné le sieur de Francheville. L'aspect des immenses fourneaux, la vue des lueurs rouges du métal en fusion et le spectacle des jets d'étincelles n'ont certainement pas été étrangers aux légendes qui ont entouré l'établissement industriel le plus important du Canada sous le régime français.

St-Barthélemi

VIE PAROISSIALE

Le constable de la Municipalité, M. Joseph Sylvestre, a été retenu par les marguilliers pour maintenir l'ordre à l'église et ses environs. Il entrera en fonctions dimanche prochain aux messes de sept heures et neuf heures et demie.

M. le curé, au prône de dimanche, a félicité les membres de l'U.C.C. de s'être rendus en aussi grand nombre au Congrès de Joliette du 10 août. Il espère cependant, que l'an prochain tous les membres seront présents pour se rendre compte du travail qui s'est fait pendant l'année.

Le triduum préparatoire à la fête de l'Assomption est commencé depuis dimanche soir pour les Enfants de Marie. Le jour de la solennité, dimanche prochain, ces demoiselles seront chargées du chant de la grand-messe. La chorale est sous la direction de la dévouée présidente, Mlle Diane Valois.

NOTRE CLUB DE BALLE

Nous devons de chaudes félicitations aux promoteurs de notre club de balle-au-camp pour les belles distractions offertes à notre population. Ce n'est pas mince besogne de mettre sur pieds semblable organisations. Ils ont du mérite et les citoyens semblent le reconnaître par leur assistance et leur encouragement. Aura-t-on un club de goudet cet au-

Le thé vert a l'effet de stimuler, dû à la fraîcheur vigoureuse de son essence naturelle

THÉ VERT "SALADA"

"FRAIS DES PLANTATIONS"

637

tomme? Souhaitons-le et dressons les plans dès maintenant pour qu'il nous fasse honneur comme le font les "Tigres" cet été.

FUNERAILLES

Samedi, à neuf heures, avait lieu le service funèbre de Mde F.-Xavier Gervais, (Julienne

Hénault) épouse de feu F.-X. Gervais. Elle est décédée dans sa 77e année.

Quête: MM. Wilfrid St-Antoine et J. Marchand.

Porteurs: MM. Rémi Gervais, Urgel Dupuis, Charles Lebeau et Gédéon Bérard.

Nos sympathies à la famille en deuil.

Collège Saint-Joseph

Berthierville

COURS COMMERCIAL PRATIQUE

Préparation au cours classique

CONDITIONS FACILES

J.-ARTHUR RIOUX, C. S. V.,
DIRECTEUR.

L'OUVERTURE DES COURS

du Professeur Deschesnes

à Maskinongé

est fixée au 4 septembre 1933.

COURS DE PREPARATION:

aux Ecoles d'Agriculture,
aux Collèges classiques,
aux Ecoles Techniques,
Aux Examens du Bureau Central
des Examineurs Catholiques

COURS COMMERCIAL-AGRICOLE

Les livres ne sont pas fournis. Le professeur s'occupera de trouver une bonne pension à prix raisonnable pour les élèves de l'extérieur.

GRANDE VENTE

D'USTENSILES de CUISINE

en aluminium

Nous venons de recevoir un bel assortiment d'ustensiles de cuisine, en aluminium que nous vous offrons, pour un temps limité, à

89 centins

Cet assortiment comprend: des Rôtissoires, Bouilloires, Marmittes, Chaudières à l'eau, Plats à Vaisselle, Théières, Cafetières, Marmittes à patates, Casseroles, etc. etc.

Magasin W.-H. GAGNE, St-Justin, Qué.

PAGE SPORTIVE

YAMACHICHE BASE-BALL

Le Sainte-Anne d'Yamachiche est allé rencontrer la fameuse équipe de Maskinongé dimanche le 13, et a rapporté une brillante victoire par le score de 3 à 2, devant une nombreuse assistance.

Les quelques mille amateurs qui se sont rendus sur le terrain malgré la température incertaine, n'ont certes pas regretté leur après-midi. L'angoisse des amateurs fut grande du commencement à la fin. Les nôtres ne furent certains de la victoire lorsque le dernier homme du Maskinongé fut retiré.

Nos deux lanceurs locaux, Désaulniers et Savard ainsi que Bourdon du Maskinongé ont lancé une partie solide et furent brillamment supportés par leurs coéquipiers. Le premier

mier point fut compté à la 7e manche par G. Savard sur le coup simple de Paul Gendron.

Les spectateurs durent certainement remarquer le brillant travail du diminutif troisième but du Yamachiche, Gildas Sauvageau, qui avec son deux but fit compter les deux derniers points qui nous donnèrent la victoire.

Le Maskinongé se souviendra certainement du 1er but et coach du Yamachiche M. Delfield qui sut si habilement conduire ses hommes à la victoire.

La direction de notre club remercie sincèrement ses hôtes ainsi que les amateurs de leur bon esprit sportif et de leur encouragement. Nos supporters méritent aussi notre reconnaissance la plus sincère pour l'encouragement qu'ils accordent à notre si vaillante équipe.

SOMMAIRE:

Yamachiche, Que.

	A.C.	P.	C.S.	R.	A.	E.
Thornton F. a.c.	5	1	2	1	1	0
Bégin P. c.c.	4	1	2	1	0	0
Sauvageau G. 3 b.	4	0	3	0	1	0
Desrochers R. r.	4	0	0	11	2	0
Savard G. c.d. et l.	3	1	0	0	1	0
Boucher G. 2 b.	4	0	1	0	3	0
Delfield 1er b.	3	0	0	12	0	0
Gendron P. c.g.	4	0	1	1	0	0
Désaulniers G. E. l.	2	0	1	1	1	0
Villemure J. E. c.d.	1	0	0	0	0	0
Lacerte Arm. c.d.	0	0	0	0	0	0
Laferrère R. c.d.	0	0	0	0	0	0
Total.....	34	3	10	27	9	0

Maskinongé:

	A.C.	P.	C.S.	R.	A.	E.
Lemire R. a.c.	4	0	1	0	0	0
Lemire G. 2 b.	4	0	0	2	3	0
Chayer 3 b.	4	2	2	0	1	0
Mathieu R. 1er b.	4	0	3	5	0	1
Bourdon L. l.	3	0	0	3	1	0
Robitaille C. r.	3	0	0	15	1	0
Dugas E. c.g.	4	0	0	2	0	0
Rainville V. c.c.	4	0	0	0	0	0
Lebeau L. c.d.	1	0	0	0	0	0
Croisetière c.d.	1	0	0	0	0	0
Total.....	32	2	6	27	6	1

C. O '9

	P.	C.S.	E.
Yamachiche, S.A.Y.	0 0 0	0 0 0	1 2 0
Maskinongé	0 0 0	1 0 0	0 1 0

Points comptés sur coups de Mathieu 2, Gendron 1, Sauvageau 2. Deux buts: Mathieu Chayer, Thornton, Sauvageau. Buts volés: Lemire Chayer, Robitaille, Savard, Lacerte. laissés sur les buts Yamachiche 6, Maskinongé 6. Buts sur balles Bourdon 2, Désaulniers 2

POTINS DU BASE-BALL

On dit qu'un club sans gérant est comme un bateau sans voile.

On dit que l'absence cause parfois bien des ennuis.

On dit que la bonté fait le fond de notre cœur.

On dit que le Maski, s'est réjoui du fait que l'"Echo" n'ait pas joué ses deux parties dimanche dernier.

On dit que, si St-Justin n'avait pas de club il y aurait toujours une assistance énorme à Maskinongé. Mais, halte-là! St-Justin est là.

On dit que l'"Echo" en ne jouant pas dimanche dernier, donnait une grande chance au Maski de gonfler quelque peu les plis de sa bourse.

On dit que, pour bien juger de la valeur d'une médaille, il faut en regarder les deux côtés.

On dit que la mauvaise température engendre de tristes déceptions.

On dit que les voyages ne sont permis qu'aux chômeurs, surtout le dimanche.

On dit que le cœur de la femme possède des trésors qu'elle ne demande qu'à prodiguer.

On dit que sans partie les "On dit" sont rares.

On dit que le club de l'"Echo" reprendra l'ordre de sa cédule.

On dit que la liberté est le cri de la jeunesse impatiente.

On dit que toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire.

BOXE A ST-CUTHBERT

Un événement de boxe remarquable se déroulera en plein air, gratuitement, samedi soir, à l'hôtel Régat de St-Cuthbert, dont M. Anatole Mi-

rault est le propriétaire.

M. O. Durand, de Joliette, s'est efforcé d'organiser un programme qui décidera du championnat du district de Joliette entre Martial Payette et E. Brisson de Joliette, dans la classe des poids-plume.

En plus, un autre championnat dans la classe des poids-coq du District de Joliette et "Capone" Assal de Berthierville.

Un troisième combat qui sera très intéressant sera celui de Pad Villandry de St-Barthélemi et Florent Clément de St-Cuthbert.

Un quatrième combat qui sera certainement le clou de la soirée sera une exhibition de trois rondes donnée par deux demoiselles de Montréal.

Venez en foule encourager votre favori!

LOUISEVILLE

LUTTE

Mercredi dernier eut lieu le terrain de l'exposition la séance régulière de lutte organisée par le promoteur local, M. Gingras.

PROGRAMME:

1er — Albertino Bergeron, 148 lbs, Louiseville vs A. Turner, 145 lbs, Ste-Ursule, 15 minutes. Ce numéro fut très apprécié du public, vu l'énergie et la force que déployèrent les deux combattants. Ce combat se termina cependant par un nul.

2e — F. Gingras, 142 lbs de Louiseville, vs Alfred Lemay, 148 lbs, de Grand'Mère. Notre concitoyen Fred fit bonne figure mais dû céder, après 29 minutes de jeu, à la force de son adversaire.

3e Jack Davidson, 138 lbs, de Trois-Rivières, vs L. Nelson, 150 lbs, de Grand'Mère, 45 minutes. L'habileté qu'exécuta Davidson à manier son lourd adversaire s'assura de la chute au moyen du coup de la Cravate. Peu importe, à maintes reprises, Davidson fut bien près d'être collé au tapis.

4e — Roland Brousseau, 160 lbs, de Montréal, vs Albert Lemay, (père) 158 lbs, de Grand'Mère. Ce combat fut pour le titre de champion de la Vallée du St-Maurice, 2 dans 3 à finir. Voilà un numéro qui souleva l'intérêt et l'enthousiasme des spectateurs qui furent servis à souhait, M. Brousseau, lutteur professionnel de Montréal avait affaire à un vieux et rusé lutteur en la personne de Lemay. Ce dernier s'assura la 1ère chute au moyen d'un terrible ciseau de coups, suivi d'une pression de coudes sur les côtes. Brousseau au second engagement décida fermement de prendre la 2ème chute, qui ne tarda pas, au moyen d'un écrasement général. La 3ème chute fut en faveur de Brousseau, qui riva de nouveau son adversaire de la même manière que la première fois. Les deux adversaires furent très loyaux, pas de brutalités, se contentèrent de faire de la lutte. Brousseau n'attend maintenant qu'à défendre son titre.

Sur le terrain de l'Associated Textiles, mercredi dernier eut lieu une autre séance de lutte.

1e — Combat royal, consistant à quatre hommes dans l'arène: Youge Zarinoff, 142 lbs R. Beaulieu, 148 livres Samson 144 lbs, J. Anderson, 144 lbs, tous de Montréal.

Tout à tour Samson et B. au lieu furent éliminés, Zarinoff

et Anderson restèrent sur la scène et finalement Anderson sorti vainqueur. Ce numéro ne fut pas très apprécié du public qui manifestèrent des bruits, etc., à l'égard des combattants.

2e Paul Lebrun 160 lbs Montréal, champion poids moyen de la province, vs John Carochia 162 lbs Montréal, 45 minutes ou 1 chute.

Ce numéro fut très goûté du public, vu l'habileté, la force et la science que possédaient les combattants. Ce numéro se termina par 1 nul.

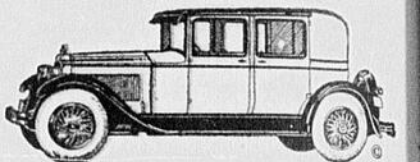
3e Théo. Beaudry 142 lbs de Louiseville, vs Nick Mara, 145 lbs de Montréal, 2 dans 3 à finir.

Nick Mara habile, et possédant une manière à lui seul de lutter ne tarda pas à prendre une chute sur Beaudry en 16 minutes de jeu. Ce dernier demeura sans connaissance tant la chute lui avait été fatale. Au deuxième engagement Beaudry fut favorisé d'une chute

sur son adversaire qui était au plancher. Alors que Nick était sur le point de se libérer, l'arbitre attribua la chute à Beaudry, ce qui fut réellement un cadeau. Au troisième engagement l'arbitre Carrochia disqualifia Nick Mara; Beaudry appliqua à maintes reprises sa prise favorite, cravate de tête qui n'eut aucun effet sur son adversaire. Nick Mara; très bouillant, mais pas malfaisant se spécialisa en clefs de bras qui furent très douloureuses à supporter.

Le club de balle-au-camp "l'Echo de Saint-Justin" qui doit aller rencontrer à Berthierville, dimanche le 20 août, à 1 hr p.m., le club du Collège, invite tous ses amis à l'accompagner.

TAXI



Autos et Voitures pour Mariages, Baptêmes, Etc. Voyages à longue distance.

Service rapide — Jour et Nuit

Nap. S. de Carufel & Fils,
Tél. 29, Pont Maskinongé

LE SALVIFLORE



Le Salviflore est un tonique contre les maux, Règles en abondance, Règles languissantes, Retour de l'âge. Combien de femmes et de filles souffrent de ces maladies-là. C'est le remède idéal que chaque famille doit avoir constamment sous la main. Prix: un traitement, \$3.00; la bouteille de 10 onces.

Mme LOUIS ALARIE,
SAINT-JUSTIN,
Co. Maskinongé, P. Q.

Bureau: 35 rue Hart — Tél. 415
Résidence: 140 Ste-Julie — Tél. 1373

J.-A. VILLENEUVE

NOTAIRE

Prêts sur 1ère hypothèque à 7%; Règlement de succession, Administration générale, Etc.

Edifice Banque Canadienne Nationale
TROIS-RIVIERES, P. Q.

Tél. Bell 35-81

Richard Lessard B. C. L.

NOTAIRE

Argent à prêter, Règlements de successions, Assurances, Collection

STE-URSULE, Comté de Maskinongé

82, rue St-Laurent — Tél. 105
LOUISEVILLE, P. Q.

Dr R. Latourelle, B. A. M. A.

Ex-interne aux Hôpitaux: Hôtel-Dieu, Ste-Justine et Miséricorde de Montréal.

Spécialités: Accouchements, traitements électriques, lavage colonique.

L.J. A. LEGRIS

DOCTEUR EN MEDECINE

Médecine Générale au bureau et à domicile.

Répond à tous les appels de jour et de nuit dans le village, la campagne et les paroisses environnantes.

68, rue St-Laurent. — LOUISEVILLE

OMER RINFRET

BOUCHER



Gros et détail et commerce d'animaux de toutes sortes, volailles, foie, etc.

Service de Frigidaires

Louiseville, P. Q.

Voyez
CE QUE VOUS OFFRE
LE
GIN CANADIEN
MELCHERS
Croix d'Or
pour

10-ONCES
TAXE COMPRISE

Autres
Grandeurs
26 ONCES: \$2.30
40 ONCES: \$3.30
taxe comprise

1. Produit de distillation directe, dont la formule n'a pas changé depuis plus de trente-cinq ans.
2. Le Gin Canadien original.
3. Le seul gin dont l'âge est garanti par le timbre d'accise de l'Etat.
4. Le gin qui a la plus grande vente au Canada.
5. La Vente a augmenté constamment en 1933... preuve concluante de qualité supérieure.

MELCHERS DISTILLERIES LIMITED

Distillateurs depuis 1898

Distilleries: Berthierville, P. Q.
Bureau-Chef: Montréal, P. Q.

Notes Locales

M. Agapit Cloutier de Montréal est venu passer quelques jours à St-Justin cette semaine.

M. et Mme Eugène Lebeau et leur fille Yvette et leur fils Maurice de St-Justin, ainsi que M. et Mme Antonio Paquin de Montréal sont allés visiter Québec et se rendirent aussi à Ste-Anne de Beauré.

M. Henri Lajoie à Montréal cette semaine.

M. Louis Clément de St-Justin ainsi que Mme Vve Freddy Sicard de Maskinongé sont allés à Montréal dimanche dernier pour assister aux funérailles de M. Arthur Bastien.

Mlle Emilienne Lebeau, Rosina Gagnon M. Jos Gagnon en promenade à East Stroudsburg pour une huitaine.

M. Adolphe Toupin est allé à Marquette Mich. cette semaine pour assister aux funérailles de son frère M. Simon Toupin.

M. et Mme Emile Leblanc de Montréal pour quelque temps à St-Justin.

M. Barthelme Philibert gérant de Banque de Beauharnois, ainsi que M. Denis Philibert de Cochrane Ont. en vacances pour quelques temps chez leur père M. Xavier Philibert.

M. et Mme Charles Tétrault de Holyoke ont passé un mois à St-Justin.

M. et Mme Maurice Laurent de Louiseville sont venus visiter les ateliers de l'Echo de St-Justin jeudi dernier.

Mme Lucien Laurent (Irène Marchand) est partie pour l'hôpital à Montréal pour subir une opération. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. J.-A. Saucier, linotypiste de Thetford Mines de passage à St-Justin.

MM. Bernard Bourgeois, J.-Julien Lafrenière, Lucien Lafrenière, de passage à Montréal samedi dernier.

M. le curé Jos. Grenier est parti pour une retraite de huit jours; il est remplacé par M. l'abbé Rosemont Masson.

M. et Mme Racette et leur famille de Joliette de passage à St-Justin dimanche.

Baptême
10 août Marie, Cécile, Roland, fille de Ide Francoeur et de Albina Giguère, parrain Augustin Giguère, marraine Cécile Dionne.

Le 6 août Mme L. Duplessis a donné une fête enfantine en l'honneur de son petit fils Jean-Jacques Prairie.

Etaient présents: Rolland Prairie, André Lagarde, Jacqueline Lagarde, Vincent Lagarde, Jean-Jacques Prairie, Yvon Chevalier, MM. et Mmes Hervé Prairie, Joseph Lagarde, Jacques Lagarde, Mlle Thérèse Bolduc, M. et Mme Denis Chevalier, Mme Louis Duplessis, M. Achille Duplessis, M. et Mme Paul Caron.

Etaient de passage le 6 août

chez Mme Louis Duplessis, M. et Mme Joseph Lagarde, M. et Mme Paul Caron, M. Jacques Lagarde, Vincent Lagarde.

Mme Prairie était de retour à St-Justin le 6 août accompagnée de son fils Jean-Jacques Prairie.

Etaient de passage mardi chez Mme Duplessis, M. et Mme Joseph Lagarde, M. et Mme Paul Caron, M. Hervé Prairie, Vincent Lagarde.

Mlle Pauline Lagarde de passage pour deux semaines chez Mme Louis Duplessis.

Soirée chez M. Joseph Lefebvre en l'honneur de Mme Hervé Prairie de Montréal. Etaient présents: Mme Louis Duplessis, Mme Hervé Prairie et ses deux fils Rolland et Jean Jacques, Mme T. Pepin et son fils Joseph Pepin, M. et Mme Denis Chevalier et leur fils Yvon, Mesdemoiselles Duplessis, Bruneau, Rachel Hubert, Thérèse Bolduc, M. Hormidas et Donat Chevalier, M. Bruneau, M. Dauphinais, M. Hubert, M. Alfred Hubert, M. Armand Thibodeau, M. et Mme Joseph Lefebvre, M. Hervé Lefebvre, M. Alfred Lefebvre, Mlle Albina Lefebvre, Mlle Yvonne Lefebvre, Mlle Rosia Lefebvre, M. Lévis Lefebvre, M. Arthur Lefebvre, Andrée et Jacqueline Lagarde, M. Bernard Meunier.

Il y eut causerie, chant, et récitation; tout le monde s'en sont allés en rapportant un bon souvenir de cette soirée.

Se réunissaient chez M. Raphaël Paquet vendredi dernier Mlle Yvette, Gabrielle Jeanne, Claire, Sarault de Montréal Mlle Marie-Rose, Irène Gaboury et Gabrielle Gaboury de Maskinongé, Juliette et Floré Paquet de St-Justin. Elles sont parties après la journée finie en emportant un bon souvenir de cette belle journée. Et le soir il retournèrent prendre le souper et faire la veillée chez M. Lucien Morin.

BELLE REUNION DE FAMILLE

A l'occasion de la visite de Rév. Soeur Marie d'Avila, née Gertrude Duchesnay du couvent des Filles de Jésus de Notre-Dame du Lac, Co. Témiscouata, qui est venue à sa maison mère aux Trois-Rivières, pour suivre les exercices de la

retraite annuelle, les membres de la famille Duchesnay se sont réunis aux Trois-Rivières samedi le 4 août, à cette occasion. Ils ont passé la journée entière avec elle et elle était heureuse de revoir son père et sa mère ainsi que les autres membres de sa famille qu'elle n'avait pas revus depuis deux ans. Ont pris part à cette réunion: M. et Mme Ovide Duchesnay de St-Justin; M. et Mme Henri Duchesnay de Montréal et leurs filles Gisèle et Collette; M. et Mme Wilfrid Duchesnay de Montréal et leurs filles Madeleine et Thérèse; M. Denis Duchesnay de Shawinigan Falls et ses enfants Jean-Paul et Rita; Mme Arthur Hérard de Joliette et son fils; Mme Ernest Sanschagrin de Charette; Lucien, Raymond et Maurice Sanschagrin de Charette; Suzanne Sanschagrin.

Sr Marie d'Avila est entrée dans la Communauté des Filles de Jésus il y aura bientôt 6 ans, et elle enseigne au couvent de Notre-Dame du Lac de Témiscouata depuis 4 ans.

Maskinongé NAISSANCE

M. et Mme Lucien Morin, née Marie Paquin, ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, baptisé le 9 août sous les noms de Joseph, Jean, René, Parrain: Monsieur Joseph Morin, Marianne Madame Léocadie Baril son épouse, grands parents de l'enfant.

Porteuse: Mlle Laura Morin.

VA ET VIENT

Etaient en visite chez M. et Mme Henri Vertefeuille, ces jours derniers: M. et Mme Oscar Vertefeuille et leurs enfants, M. et Mme Maurice Richard, de Montréal; M. et Mme Maurice Vertefeuille de Louiseville.

M. Trefflé Paquin, M. et Mme Nazaire Renaud de Montréal, en visite chez M. et Mme Omer Déziel dimanche dernier.

Mme Joseph Lupien et son fils Albert ont passé quelques jours à Shawinigan.

Mlle Marie-Anne Lupien de passage à Shawinigan chez sa soeur Mme Omer Ayotte et autres parents.

Mme Sylvain Gervais et ses enfants: Paul Marcel, Georges, Jules, Réal de passage chez M. Joseph Lupien.

Mme Donat Ayotte, son fils Gilles passent la semaine chez

M. Joseph Lupien.

Mme Vve Henry Desrosiers, Mlle Léontine Lafrenière et Yvette Caron, de Montréal en visite chez Mme Vve Isaïe Lafrenière et autres parents.

Mme Augustin Lacombe, sa fille Mlle Laura et Mlle Alphonse Saucier en visite chez des parents.

M. Antoine Lemyre est allé à Charette Mills visiter quelques parents.

CORDE A LIEUSE

Nous avons reçu notre corde à lieuse et nous invitons ceux qui en ont besoin à venir nous voir.

Magasin W.-H. Gagné
ST-JUSTIN

EUSEBE DIONNE

ENTREPRENEUR-ELECTRICIEN
LICENCIÉ

INSTALLATIONS DE TOUT GENRE
POUR LUMIERES ET MOTEURS.

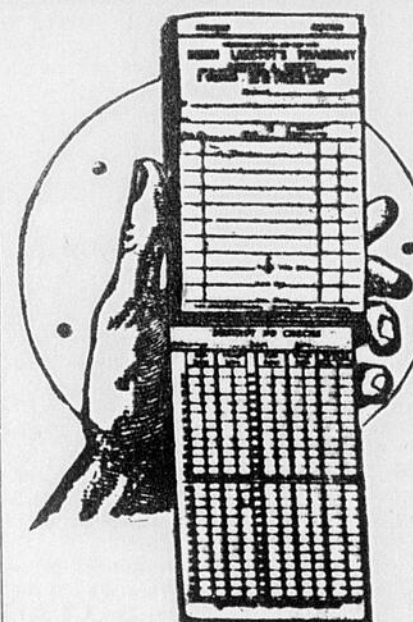
Je vends aussi toutes sortes d'accessoires électriques à des prix défiant toute compétition.

UNE VISITE EST SOLICITEE.

42 rue Notre-Dame, LOUISEVILLE

CALENDRIERS

— ET —
LIVRETS de COMPTOIR



Outre les impressions générales, nous faisons une grande spécialité de CALENDRIERS et de LIVRETS DE COMPTOIR.

Il est dans l'intérêt de tous ceux qui en ont besoin de ne pas placer leurs commandes sans avoir examiné nos échantillons et nos prix.

L'Echo de Saint-Justin

SAINT-JUSTIN, P. Q.

DIFFERENTES MANIERES D'AIDER NOTRE JOURNAL

- 1.—En s'y abonnant ou en payant son abonnement.
- 2.—En lui procurant de nouveaux abonnés.
- 3.—En le faisant lire.
- 4.—En lui apportant une collaboration littéraire.
- 5.—En sollicitant des annonces à son intention.
- 6.—En encourageant nos annonceurs, disant que vous avez vu leurs annonces dans notre journal.

PETITES ANNONCES

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN est le par plus de 20,000 personnes chaque semaine. Si vous avez quelque chose à vendre, à louer ou à échanger, essayez nos petites annonces — Vous serez surpris du résultat.
TARIF: 25 mots ou moins 25 cents; un centin par mot additionnel.
Cinq insertions pour le prix de quatre.

— Pour vos travaux d'impressions adressez-vous à l'Echo de Saint-Justin; un homme de 40 années d'expérience est à la tête de ses ateliers, ce qui vous assure une exécution parfaite de vos travaux et ses prix sont très modérés.

"ROMANS." — Livre National "usagé. 8 romans pour un dollar, 50 pour cinq dollars, 100 pour neuf dollars. Franco. Catalogue. A "La Cité des Livres" 4430 rue St-Denis, Montréal."

Vous trouverez toujours au Magasin W.-H. Gagné, Saint-Justin, P. Q., le plus beau choix d'Articles de toilette, tels que: Parfums, Lotions, Bayrhum, Crème de beauté, Poudre de toilette, etc., etc.

HOMMES DEMANDES

Avons besoin d'hommes sérieux, actifs et ambitieux pour détailler 160 Produits Canadiens comprenant Articles de Toilette, Médecines, Produits Alimentaires et Produits de la Ferme. Système Comptant. Nos vendeurs actuels font de \$25.00 à \$35.00 par semaine. Aucun risque. Meilleur temps pour partir ce commerce. Territoire réservé. Détails et Catalogue.

LA CIE FAMILIX,
4785 Ste-Catherine E. Montréal.

A VENDRE. — A Maskinongé, bonne maison de 9 appartements, avec emplacement, situées dans le village de Maskinongé. Pour tous renseignements, s'adresser à M. P.-E. Casaubon, Maskinongé, Qué.

P.-O. PAQUETTE

Menuisier et Manufacturier de Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Bois plané, Etc.

ENTREPRENEUR GENERAL
Agent pour les engins à gazoline et à l'huile de Fairbank-Morse.

Entrepreneur-Electricien licencié.
SAINT-JUSTIN

L'Almanach du Peuple

Est en vente au bureau de l'Echo de Saint-Justin à 25 cents. Par la poste, 10c. en plus.

Quelques sous...

par eux-mêmes ne représentent pas une épargne considérable, mais multipliés par le nombre d'articles d'épicerie que vous achetez dans un an et vous verrez que ça paie de faire ses achats au ...

MAGASINS

Indépendants

VICTORIA

LIMITÉE

W. H. GAGNE, Prop., Saint-Justin, P. Q.

Assortiment très varié dans toutes les lignes.

Sermon de M. l'abbé Cloutier

(suite de la première page)

tâche qu'ils se donnaient, l'idéal auquel ils attachaient leur vie, les premiers habitants de Saint-Narcisse, de Saint-Tite, et de toutes nos paroisses: se faire colons pour devenir agriculteurs et fonder des paroisses.

Permettez, mes frères, que je m'arrête à cette pensée:

C'est à l'agriculture et à la paroisse que nous devons d'être ce que nous sommes aujourd'hui. C'est à l'agriculture et à la paroisse que nous devons notre salut dans l'avenir comme dans le passé.

Je causais un jour de colonisation avec de grands industriels, de ceux qui sont venus de l'étranger transformer notre bois en papier, papier à journal et papier-monnaie pour eux-mêmes. Ces messieurs se plaignaient des colons dont la hache et les feux d'abatis sont un danger pour leurs forêts. Pardon, leur dis-je, vous voyez les choses avec des yeux de fabricants de papier et de producteurs de dividendes. Nous les voyons autrement. Nous devons penser au temps où il n'y aura plus de forêts à exploiter, où les moulins de papier disparaîtront avec leurs propriétaires. Notre peuple restera, lui. Il devra continuer de vivre sur cette terre dépeuplée. Et pour cela, il doit s'emparer du sol, le coloniser, le mettre en valeur, s'y enraciner pour toujours, s'il veut durer et grandir. J'eus alors la surprise d'entendre un de ces hommes me dire: "Vous avez raison; l'avenir de ce pays est dans la petite propriété terrienne, la paroisse agricole". Il avait raison, lui aussi. C'est bien cela.

Pendant que l'agriculture assure notre avenir au point de vue économique et social, la paroisse assure notre salut au point de vue religieux et national. Nous avons peut-être besoin, mes Frères, de nous persuader davantage de cette vérité.

L'agriculture est la plus grande, la plus stable, la plus sûre richesse d'un pays. C'est la base large et solide sur laquelle se développent et s'appuient toutes les autres activités industrielles et professionnelles. L'industrie, les métiers, les professions sont des services qui ont pour objet de satisfaire aux besoins de ceux à qui revient la tâche de cultiver la terre pour nourrir toutes les classes sociales. Si l'agriculture périt, par le manque de bras ou le manque de fonds, l'industrie se voit contrainte de marcher au ralenti ou de s'arrêter, les métiers et les professions sont réduits au chômage. Si l'agriculture va mal, tout l'organisme social se détraque. La vie de la société est en danger quand la terre se meurt. C'est une des leçons de la crise actuelle.

Au point de vue social, tout le monde est d'accord, je pense, à reconnaître que la vie des champs est beaucoup meilleure que la vie urbaine pour la santé et des corps et des âmes. L'air pur, le travail en plein soleil, l'habitation et la nourriture plus saines, le sommeil plus abondant et mieux réglé, l'absence de ces conditions de vie trépidante et fébrile qui engendrent le rachitisme et la névrose, tout concourt à maintenir à un niveau plus élevé la vigueur physique du peuple des campagnes. Il en va de même au moral. La campagne échappe dans une large mesure à la perversion des esprits comme à la corruption des mœurs qui s'opèrent dans les villes. Si l'on a pu dire des villes, à cause de la fièvre des plaisirs et des affaires qui y règne, qu'elles sont des mangeuses d'hommes et des tueuses d'âmes, on doit dire à l'honneur de la campagne qu'elle est la source vive où se renouvelle sans cesse la

santé morale de la race. Ce n'est pas à la campagne que fleurit l'industrie du crime ni que s'amorce la révolution.

La vie agricole, qui constitue déjà une force magnifique au point de vue économique et social, devient doublement bienfaisante du fait qu'elle s'encadre dans la paroisse, notre grande force religieuse et nationale.

La paroisse, notre paroisse catholique et française, c'est le plus bel héritage que nous aient légué les fondateurs de notre pays.

Vous savez bien, mes Frères, ce qu'est la vie d'une paroisse comment toutes nos activités religieuses et civiles, dans le cas de l'organisation paroissiale, se rencontrent et se coordonnent, comment les divers régimes religieux, scolaires, municipaux, s'y compénètrent et s'y entrelacent comme font les tiges multiples d'un même faisceau, si bien qu'il en résulte dans notre vie tant privée que publique, — au moins dans les choses essentielles, — une union des âmes, une acuité des vues, un accord des volontés, une cohésion des efforts, qui font de la paroisse canadienne une incomparable puissance d'ordre et de stabilité, une merveilleuse force de résistance et d'expansion. Aussi bien, c'est par la paroisse que s'explique notre histoire. Quand tout nous faisait défaut, que s'écroulait la puissance de la France avec la défaite de ses armes, et que les chefs de la colonie abandonnaient à leur sort ces quelques milliers de paysans ruinés par la guerre; quand tout semblait perdu, c'est la paroisse qui sauva tout en groupant le peuple vaincu autour de ses clochers, en lui redonnant dans la personne de ses curés, de ses évêques, des chefs et des défenseurs.

Grâce à la paroisse, la foi catholique triompha du fanatisme protestant et l'âme nationale échappa à l'apostasie, grâce à la paroisse, la langue française put s'apprendre à l'école, résonner dans les cours de justice et sous les voûtes des parlements; grâce à la paroisse furent étouffées toutes les tentatives d'asservissement et conquises de haute lutte toutes nos libertés.

A nous donc, mes Frères, de conserver ce précieux héritage, de garder fortes et prospères nos belles paroisses agricoles, et de les faire de plus en plus nombreuses.

C'est la gloire des ancêtres de nous avoir donné l'exemple des mâles vertus, des longues patiences, qui viennent à bout de toutes les difficultés et finissent par gagner les suprêmes victoires. Sommes-nous encore capables d'un pareil effort?

Sommes-nous de la même taille morale, de la même solide étoffe que nos pères?

Et pourtant, la tâche de coloniser, de développer l'agriculture, de multiplier les paroisses, s'impose aujourd'hui autant que jamais.

Autrement, qu'allons-nous devenir? Comment résisterons-nous au flot toujours menaçant de l'immigration étrangère? Et surtout, qu'allons-nous faire de notre jeunesse?

Pas des tisserands dans les filatures américaines; on ne passe plus à la frontière, et c'est tant mieux. Pas de salariés dans les villes canadiennes; elles regorgent de chômeurs, même la crise passée, il restera trop de monde dans ces villes surpeuplées au delà de toute raison. Songez qu'il y a 63 pour cent de notre population dans les villes, qu'il n'en reste plus que 37 pour cent à la campagne et que nous achetons à l'étranger une bonne partie de ce qu'il nous faut pour manger, nous vêtir et travailler. N'est-ce pas le monde à l'envers?

Pour rétablir l'équilibre il faudrait renverser cette proportion en reportant notre effort vers une meilleure exploitation des vieilles terres et la colonisation des terres neuves.

En prêchant la colonisation à Saint-Tite on a chance de ne pas prêcher dans le désert. Vous l'avez prouvé il n'y a pas si longtemps quand s'est ouvert l'Abitibi. Nous avons vu alors des spectacles magnifiques, des hommes qui étaient presque des vieillards partir avec les jeunes pour leur apprendre le métier de défricheurs, transplanter leurs familles en plein pays neuf et réussir à bien établir leurs enfants.

En tout cas, la crise que nous traversons devrait nous apprendre quelque chose. Notre salut n'est pas dans la grande industrie, dont on a abusé chez nous comme ailleurs, au point d'en faire une cause de désordre de ruine. Au reste, la grande industrie n'est pas à nous, mais à des étrangers qui nous arrachent du sol, où nous sommes maîtres, pour faire de nous des déracinés, des serviteurs, parfois presque des esclaves.

Notre salut, notre avenir, sont dans une vie agricole intensifiée, dans une agriculture qui élargisse toujours son domaine par la fondation de nouvelles paroisses, dans une agriculture qui sache tirer profit des avantages du présent comme du passé de ses faiblesses, pour les corriger et de ses lacunes pour les combler, qui se décide à faire corps à s'organiser professionnellement, à décapler ses forces par l'union et la coopération, afin de pouvoir s'instruire davantage, s'outiller à moins de frais, produire à meilleur compte, acheter et vendre dans des conditions plus favorables, et devenir enfin la puissance qu'elle doit être capable de soutenir toutes les autres, capable aussi de se faire écouter et respecter.

Le salut, l'avenir, ne sont-ils pas tout particulièrement dans les mains de la jeunesse? N'est-ce pas à elle surtout qu'il faut redire: Souvenez-vous des oeuvres que vos pères ont accomplies de leur temps. Mais prenons garde des oeuvres comme celles-là ne peuvent être accomplies par des enfants gâtés, au corps débile et au caractère mou, qui n'aspirent qu'à se laisser bercer par la vie et à attendre la fortune en dormant. Pour opérer le travail de redressement qui s'impose à nous, il nous faut une jeunesse virile, qui ait aux bras de la vigueur, au cœur du courage, du ressort dans le caractère, de l'idéal et de la foi dans l'âme.

L'avenir est à ceux qui croient et qui veulent, qui osent et qui se meuvent, qui travaillent et qui prient.

Jeunesse de mon pays, de ma paroisse, sois donc de cette trempe, forme-toi à la vie rude et saine qui font les hommes forts, les races conquérantes! Porte haut et loin les aspirations de ton âme et la vision de tes yeux, afin que tu sois digne de continuer les oeuvres accomplies par tes pères et de mériter comme eux une gloire et un nom immortel. Ainsi soit-il.

VISITE ARCHEOLOGIQUE A ST-GABRIEL DE BRANDON

Dimanche, le 6 août dernier, les Messieurs suivants avaient répondu à l'invitation de M. C. Ducharme, M.S.H.M., de venir visiter les lieux historiques de St-Gabriel de Brandon: le notaire Victor Morin, M.S.R.C., membre de la Commission des Monuments Historiques de la Province de Québec; A. Beaugrand - Champagne, M.S.H.M., Aegidius Fauteux, M.S.R.C., président de la Société Historique de Montréal, Gérard Malchelosse, M.S.H.M., éditeur des oeuvres de Benjamin Sulte; Georges L'Heureux; de Montréal: le notaire Richard Les-

sardé de Sainte-Ursule.

Le départ se fit du chalet de M. G. Ducharme situé sur les bords enchanteurs du Lac Maskinongé.

La première visite se fit à l'église actuelle qui est la cinquième. Elle fut construite à la place de l'ancienne église.

Le deuxième endroit visité fut le site de la terre jadis occupée par le fondateur du Village de St-Gabriel: M. Bernard Monday. Nous avons admiré le monument érigé sur cette terre lors des fêtes du centenaire de St-Gabriel.

La troisième halte se fit à l'endroit de la première chapelle (au cordon). Quelques arpents plus haut nous avons visité le site de la deuxième et troisième chapelle. Puis ce fut le monument de la ferme Armstrong, érigé en souvenir des ancêtres de cette famille.

La dernière visite fut au monument élevé par les soins de feu C.-N. Armstrong dans le cimetière anglican, le 11 septembre 1927.

On longea également les différentes terres où s'établirent certains descendants des Loyalités de l'Empire-Uni.

Ce pèlerinage historique fait avec un cicerone tel que M. G. Ducharme, auteur de l'Histoire de St-Gabriel de Brandon, intéressa vivement les personnes qui y prirent part.

Les visiteurs se séparèrent après avoir contemplé la majestueuse scène d'un clair de lune sur le Lac Maskinongé.

TESTIS.

LA CONFERENCE MONDIALE EST FINIE!

Après avoir entendu des discours par plusieurs des délégués importants, la conférence économique mondiale s'est ajournée, quitte à se réunir de nouveau après un repos, pour rétablir la prospérité mondiale. "Nous n'avons pas raison de nous féliciter des résultats obtenus", fut le commentaire non équivoque du premier ministre Hendryk Colijn, de Hollande, président de la commission économique. Il n'est nullement besoin de cacher le fait ajouta Neville Chamberlain, chancelier de l'Echiquier, que nous sommes grandement déçus d'avoir à enregistrer aujourd'hui que nous n'avons accompli que très peu de progrès dans notre objectif.

CHEZ LE NATURALISTE

L'Acheteur. — Combien les singes? Le commis. — Empaillés? L'Acheteur. — Non, vivants. Le commis. — Patron, on vous demande!

Lisez nos annonces et encouragez nos annonceurs.

Si vous avez des parents ou des amis que la lecture de notre journal pourrait intéresser, vous n'avez qu'à nous envoyer leurs noms et adresses et nous nous ferons un plaisir de leur envoyer gratis un numéro-spécimen.

Prenez une CE-PHA-NOL

Pour soulager véritablement

Le Mal de tête, Grippe, Névralgie, mal de dents, douleurs périodiques, Rhumatisme et autres affections semblables.



Les tablettes CE-PHA-NOL s'attaquent à la cause même du mal sans affecter le cœur ni l'estomac. Leur action calmante et sûre est due à leur composition particulière, préparée par des pharmaciens chimistes expérimentés. Les Ce-Pha-Nol sont des tablettes composées. Vous verrez la différence entre les véritables Ce-Pha-Nol et les tablettes ordinaires.

Boîte blanche et violette



Procurez-vous les Ce-Pha-Nol chez votre épiciériste, marchand général ou pharmacien. 25¢ LA BOITE

Studio 1 MONTREAL 71, rue SHERBROOKE Est

DESSINS

Pour ANNONCES, ETIQUETTES, MARQUES DE COMMERCE, ENTETES DE LETTRE, DIPLOME, CATALOGUES, AFFICHES, etc.

Spécialité: Cartes postales commerciales

Originalité et bon goût

EDDY F. PREVOST

EN-AR-CO MOTOR OIL

Essayez notre célèbre gasoline "White Rose" et nos huiles "En-ar-Co". Ces produits donnent toujours satisfaction.

Magasin W.-H. GAGNE, Saint-Justin, P. Q.

WHITE ROSE GASOLINE

COPYRIGHT 1932 CANADIAN OIL COMPANIES, LTD. TORONTO, ONT.

TI-PIT LE CHÉTI

• PAR EDDY PREVOST •

HÉ! JEUNE HOMME - T'AS PAS UN AUTRE CIGARE DE RESTE?

OUI! J'EN AI UN!!!

MERCI BIEN! MAINTENANT - T'AURAS PAS UNE ALLUMETTE, AUSSI?

OUI!

PRÊTE-MOI DONC TON JOURNAL UNE MINUTE - J'VEUX VOIR QUAND LE HOCKEY COMMENCE À MONTREAL!

UN GAILLARD COMME TOI DEVRAIT BIEN TRAVAILLER AU LIEU DE FLÂNER

J'PEUX PAS! - J'SUIS TROP GÉNÉ POUR DEMANDER UNE PLACE!

C'ÇA PARAIT PAS!

TOUS DROITS RÉSERVÉS - 1932